

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



1^{er} SEMESTRE 2011



MAIS OÙ A BIEN PU PASSER
SATAN LE DIABLE?

SOMMAIRE

4 Mais où
à bien pu passer Satan,
le diable ?

Leal O. Ceaser

9 Ça suffit
maintenant !

ENDITNOW

12 La théorie émergente :
un discours confus

John Jovan Markovic

16 Réflexions
sur le réveil

Ted Wilson, Mark Finley,
Armando Miranda, Jerry Page

21 Répondre
à la prière
de Jésus

John S. Nixon

24 Maitriser l'art
de raconter des histoires
aux enfants

Marvin Hunt

28 Perspectives pastorales
pour assimiler
les nouveaux membres

Jane Thayer

3 ÉDITORIAL

32 INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck
Responsable fabrication : John Feezer IV
Assistant : Mervyn Lee

Conseillers internationaux : Balvin Braham, Ron Clouzet, Daniel Duda, R. Danforth Francis, Passmore Hachalinga, John Kakembo, Gerry Karst, Janos Kovacs-Biro, Ilie Leahu, Miguel Luna, Jan Paulsen, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez, Ranieri Sales, Hector Sanchez, Houtman Sinaga, Gary Webster, Walton Williams, Measapogu Wilson

Publicité : Sheryl Beck; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 301-680-6518

Abonnements et changements d'adresse
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture & maquette : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France

Tarif : 2 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à : Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org.

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle
Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des Adventistes du septième jour®

Secrétaire :
Adjoints : Jonas Arrais, Sharon Cress, Anthony Kent, Peter Prime, Nikolaus Satelmajer
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 5 Numéro 5 © 2010 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Complices du cambrioleur !

Un jour, les disciples de Jésus lui ont demandé quel serait le signe de son retour et de la fin de l'histoire humaine. Jésus leur a répondu dans un long discours qui, chez Matthieu, occupe les chapitres 24 et 25 de son évangile.

Pour nous adventistes, ces deux chapitres sont au cœur de notre vocation. Je vous propose donc de nous laisser surprendre par certains aspects de ce discours.

Jésus s'est comparé (24.43) à un cambrioleur qui projette de fracturer une maison! Il ne va pas téléphoner au propriétaire pour prendre un rendez-vous! Sinon le propriétaire va s'organiser pour empêcher le cambriolage!

Avant d'utiliser cette image, Jésus a énuméré des signes annonciateurs. Mais, pour la plupart, ces signes sont catastrophiques: guerres, menaces de guerre, tremblements de terre, famines, persécutions, tromperies, etc. Ces signes-là ne sont-ils pas la preuve que le propriétaire de la maison est mauvais? Qu'il s'agit d'un usurpateur qui s'est emparé des clés et occupe les lieux et y provoque des dégâts? D'ailleurs ces dégâts semblent se multiplier à mesure que la fin approche. Cela rappelle ce constat dépeint d'Apocalypse 12.12: *le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.*

Mais Jésus a donné un signe positif, le seul signe de la fin: *cette bonne nouvelle sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.* (Mt 24.14) Cette bonne nouvelle émane du propriétaire légitime qui a été spolié. Il revient récupérer son bien et sortir les otages de la désolation provoquée par le spoliateur. Les libérer de son emprise. Ces otages-là portent la bonne nouvelle. Ils connaissent le vrai propriétaire des lieux. Ils ont confiance en lui. Il revient, bientôt.

Avec l'image du cambrioleur, Jésus a donné une consigne (24.42, 43): *Veillez... tenez-vous prêts!* Ne vous laissez pas surprendre. En effet, il est urgent et déterminant que nous soyons tous vigilants (voir la *Réflexion sur le réveil de nos responsables mondiaux*, p.16-19).

Être vigilant ce n'est pas simplement être en état de veille comme certains appareils pour économiser de l'énergie. L'histoire des dix filles invitées au mariage (25.1-12) montre que cet état peut nous surprendre tous. Mais l'économie d'énergie ainsi réalisée ne suffit pas. Il faut avoir une réserve d'énergie. Une vie remplie de l'Esprit. Heureusement, l'Esprit n'est pas une énergie fossile, c'est une énergie renouvelable et renouvelée. Comme celle d'une éolienne mue par le souffle de Dieu ou celle d'un panneau photovoltaïque, éclairé par le soleil de justice. Seule la personne mue et renouvelée par l'énergie divine est vraiment vigilante et prête.

Par les trois autres histoires qu'il raconte, Jésus insiste sur le service. La première, celle du serviteur prudent opposé au serviteur méchant (24.45-51), montre que le service attendu consiste à donner régulièrement la nourriture nécessaire aux habitants de la maison. Un service très concret! La dernière, celle du berger qui sépare ses moutons de ses chèvres (25.31-46), précise que ce service est à rendre au plus petit, victime de la faim,

de la soif, de la maladie, de l'incarcération ou de la solitude. Pas par calcul, mais par solidarité. L'énergie divine fournie ne peut pas rester investie pour soi. Elle doit être orientée vers les autres, et en particulier les plus faibles.

Enfin la troisième histoire, celle des trois serviteurs qui reçoivent chacun une part de la fortune de leur maître mesurée en talents (25.14-30), montre que ce service actif en faveur des autres, n'est possible que pour celles et ceux qui ont une perception positive du maître. Qui n'ont pas peur de lui. Qui ne le soupçonnent pas de chercher son profit. Qui ne le juge pas. Ils ne se préoccupent pas de la date de son retour, mais de leur engagement. De leur service.

Si nous voulons être les complices du cambrioleur, brisons les portes et les vitres de la maison pour en faire sortir l'air vicié de l'attentisme et le remplacer par l'air pur du service désintéressé.



Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. a00
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

LAEL O. CAESAR, PHD, est professeur au département de religion et de langues bibliques à la Faculté de Théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Mais OÙ a bien pu passer SATAN, LE DIABLE ?

Satan a presque totalement perdu sa place dans le monde de la théologie chrétienne. Considérez, par exemple, l'attitude de trois auteurs dans des publications bibliques et théologiques récentes. D'abord, le spécialiste du Nouveau Testament bien connu, N. T. Wright, pleinement conscient de la présence envahissante du mal dans le monde aujourd'hui. Dans une récente monographie, il identifie le mal avec le désordre de notre environnement matériel et avec l'action de la pensée et de l'esprit humain. La ligne entre le bien et le mal ne sépare pas tel peuple ou tel individu d'un autre, mais passe plutôt « entre tout individu et au sein de toute société. »¹

Wright met davantage l'accent sur la perversion des êtres humains que sur Satan lui-même. En ce qui concerne le mal surnaturel, « il est dissimulé; il y en a plus qu'on ne peut voir. »² Son « Satan » biblique, cependant, est « une force quasi personnelle, non humaine et non divine. »³ Une « force négative », ou « un ou des êtres semblables à des ombres » sur lesquels Jésus triomphe⁴. Pour lui, Satan « est important mais pas trop. »⁵ Wright, en fait, distingue plusieurs satans – celui de l'Ancien

Testament, le personnage des tentations de Jésus au désert, et le dragon du livre de l'Apocalypse.⁶

De plus, Wright conclut que le mal, domaine traditionnel de Satan, devrait être réellement décrit comme « l'équivalent moral et spirituel d'un trou noir. »⁷ Ainsi Satan est « un facteur incertain, un je ne sais quoi, dans toute équations morale et spirituelle. De ce fait, quelle que soit la qualité de notre organisation, l'intensité de notre prière, la qualité de notre théologie et l'énergie que nous mettons à notre travail, des forces négatives, on devrait peut-être dire une Force Négative, travaille contre nous, il nous faut l'admettre. »⁸

En second, selon Bart Ehrman, « Satan ne devient le diable qu'à une époque tardive de la religion d'Israël, quand l'apocalyptique voit le jour, pendant la période maccabéenne, vers 150-170 avant la naissance de Jésus. » Selon son interprétation, « l'apocalyptique perçoit le monde de façon dualiste, Dieu étant en charge du bien et son contradicteur, le diable, Satan, supervise le mal. »⁹

En troisième lieu, le concept de Satan de Robert Alden, est un personnage plus important que celui de

Wright ou d'Ehrman. Mais cela ne signifie pas qu'Alden lui accorde la place qu'il mérite. Le *New American Commentary* d'Alden sur Job décrit Satan comme quelqu'un qui demeure dans une contrée en quelque sorte plus étrange que celle qu'il occupe dans les travaux de Wright. Et il n'est pas le seul à tenir une position si étrange. Dans la ligne d'illustres exégètes, tels que Emil Kraeig et Marvin Pope, Alden affirme que les rôles et les buts de Satan et de Dieu forment une unité scripturaire.¹⁰ En effet, Alden soutient que Satan fait partie d'un conseil divin dont les membres ne sont pas tous bons.¹¹ Cette position de Satan comme un partenaire de Dieu tranche d'avec celle de Wright pour lequel Satan est d'abord un personnage de second rang et plus tard un sinistre souffleur aux oreilles de Jésus mais pas plus important que cela. Alden diffère aussi grandement d'Ehrman pour qui Satan, quand il est venu à l'existence, est devenu un adversaire de Dieu plutôt qu'un membre de son conseil. La position d'Ehrman paraît ainsi plus proche de la pensée traditionnelle, ce qui ne signifie pas que pour Ehrman, Satan a retrouvé sa place traditionnelle. En fait, Ehrman

s'est fait connaître à ses lecteurs comme ayant rejeté de façon absolue les Ecritures et leur Dieu. Ehrman déclare: «Je suis parvenu à un point où je ne puis continuer à croire...J'ai réalisé que je ne puis continuer à réconcilier les affirmations de la foi avec les faits de la vie. Je ne puis, en particulier, continuer à expliquer comment il peut y avoir un Dieu bon et tout-puissant fortement impliqué dans ce monde, compte tenu de l'état des choses. Pour de nombreuses personnes qui demeurent sur cette terre, la vie est un cloaque de misère et de souffrance. Je suis arrivé à un point où je ne puis tout simplement plus croire qu'il y ait un souverain bon et aimable qui ait le monde en charge... Après de nombreuses années...j'ai réalisé que je ne pouvais plus croire au Dieu de ma tradition.»¹²

La déclaration d'Ehrman, ajoutée à celles de Wright, Alden et d'autres, montre que, pour les théologiens chrétiens et les exégètes de la Bible, Satan est pris, *inter alia*, pour une création de l'apocalyptique juive, personnage sans importance parmi d'autres, dans divers aspects des Écritures.

Autres attitudes à l'égard de Satan

Ces divers points de vue ne sont pas uniques. Dans une certaine perspective, Satan est carrément mis de côté. Par exemple, Clark Pincock, ne mentionne pas une seule fois Satan dans un chapitre de «théologie systématique» sur le théisme ouvert¹³. Richard Rice non plus, dont le travail traite sous des considérations bibliques du théisme ouvert¹⁴. Il est difficile de comprendre comment des réflexions sur la prescience divine, à propos des choix opérés par les créatures, peuvent ignorer de façon satisfaisante le rôle et l'influence du tentateur dans les décisions humaines.

“

... la réduction ou la totale disparition de Satan n'est pas sans conséquences pour la théologie chrétienne ou pour l'expérience humaine de tous les jours. Car les gens souffrent chaque jour, et désirent ardemment une explication à la souffrance et à l'injustice auxquelles ils sont confrontés... ”

Un point de vue biblique d'ensemble

Ces divers points de vue sur la nature du Satan biblique, considérée comme «importante mais pas trop», «quasi personnelle», plutôt une force, un produit de l'apocalyptique juive, totalement ignoré et absent des discours théologiques sur Dieu et le mal, sont difficiles à accorder avec le texte biblique. Les Ecritures mettent tellement l'accent sur cet être qu'il est identifiable par un grand nombre de noms différents. Rien que 1 Pierre 5.8 et Apocalypse 12.9¹⁵ ensemble nous en fournissent quatre: le diable, l'adversaire, le serpent ancien et le dragon, des noms qui peuvent être appliqués à la même personne, Satan, celui qui fut vaincu par Michel et ses anges, «précipité sur la terre» et qui est maintenant particulièrement actif pour mettre en difficulté le monde entier (Ap 12.10, 9, 12). Et bien qu'Elaine Pagels ait contesté ce point de vue¹⁶, elle est cependant capable d'admirables idées sur la nature de cet adversaire. Il est, selon ce qu'elle a relevé, l'ami intime qui devient un ennemi, un proche de Dieu qui est devenu son principal rival.¹⁷ L'Ancien Testament décrit Satan comme étant présent dès les premiers moments de l'histoire humaine, car le serpent

du Paradis est une autre de ses identités¹⁸. Apocalypse 12 le rattache par son nom, «le serpent ancien» au jardin d'Eden. Il lui donne aussi le ciel pour origine. Et une référence biblique parmi d'autres qui le font de manière allusive, tels que les oracles prophétiques d'Esaïe et d'Ezéchiel, relève qu'il a été précipité du ciel sur la terre (Ap 12.9; Lc 10.18; Es 14.12-14; Ez 28.12-19).¹⁹

L'oracle d'Esaïe

L'oracle d'Esaïe introduit l'expulsion avec l'histoire de la naissance d'une grande idée. Le sujet de l'oracle se met lui-même en tête la nouvelle idée; ou elle lui surgit. Le sens du passage c'est qu'il est d'abord en possession d'une idée personnelle, en quelque sorte intellectuelle, secrète et privée, qu'il arrive à considérer comme importante. Sa grande idée c'est de s'élever «au-dessus des étoiles de Dieu... sur les hauteurs des nuages» pour être semblable au Très-Haut (Es 14.12-14).

Il insiste de façon répétée sur ce qu'il fera. Son intention est d'avoir l'exclusivité. Il est celui qui le fera, qui fera tout, et le fera seul. Il élèvera son trône (v. 13) ce qui suggère qu'il se voit revêtu de la royauté, occupant un rang d'honneur car, mis à part

◆◆◆◆

sept d'entre eux, 136 usages du mot trône font référence à un trône royal ou divin.²⁰ Ou bien il est déjà en possession d'un tel trône et n'en est pas satisfait, ou bien il envisage son avenir dans les termes qu'il emploie avant que l'histoire ne puisse le confirmer; il fera quelque chose de neuf en s'élevant ainsi; et aussi en se couronnant lui-même car selon les Écritures, c'est généralement Dieu qui établit les rois sur leur trône (Dn 2.21; 4.17). En déclarant qu'il veut s'élever jusqu'au ciel, il veut ignorer ou mettre en question le fait que Dieu est celui dont le trône est au ciel (Es 66.1).

Monter au ciel n'apparaît pas comme suffisant. Cet être doit monter au-dessus des étoiles de Dieu (Es 14.13). L'être en question se voit d'évidence comme méritant un rang plus élevé que le reste de la création divine, même que Dieu lui-même, puisque la première des cinq étapes de son projet est de prendre la place de Dieu pour s'élever plus haut que celle qu'il occupe. C'est difficile à comprendre étant donné l'importance de sa fonction de chérubin protecteur (Ez 28.14) en la présence même de Dieu (Ex 25.10-22). « Le plus profond du nord » vers lequel il veut s'élever, désigne le point le plus éloigné de la partie la plus inaccessible de la montagne. Le roi assyrien Sennachérib

met en évidence ce sens dans son exclamation blasphématoire à l'encontre d'Ézéchias, de Jérusalem, du royaume de Juda et du Dieu des cieux: « Par l'intermédiaire de tes messagers, tu as outragé le Seigneur et tu as dit: "En conduisant mon char, moi, je suis monté tout en haut des montagnes, au plus profond du Liban; je coupe les plus élevés de ses cèdres, les plus beaux de ses cyprès, et j'atteins son dernier abri, ses plus épaisses forêts." » (2 Rois 19.23)

Sennachérib et la créature ascendante d'Ésaïe 14 projettent d'aller aussi loin qu'il soit possible d'aller, là où aucune créature n'est jamais allée, au plus élevé des sommets, à l'ultime destination. Le protagoniste d'Ésaïe ne veut pas s'y rendre pour une visite, Non! Il veut siéger, s'installer, se couronner lui-même à cet endroit, au plus haut des nuées, peut-être parce que Dieu siège sur les nuées (19.1). Ainsi, en montant au sommet des nuées, cela lui donne l'occasion aussi, d'être à cheval sur les nuées » comme le signale la note de la New English Translation.

Ce projet en plusieurs étapes doit permettre à son concepteur, quand il aura abouti, d'être l'égal du Très-Haut: « Je serai semblable au Très-Haut » (Es 14.14). À cette lumière, on comprend la force de son expulsion

« Mais on t'a fait descendre au séjour des morts, au plus profond du gouffre » (v. 15). En fait, le droit au titre de « Très-Haut » revient seulement à la divinité, en étant membre de la trinité. Il ne peut y avoir d'autre Très-Haut. L'histoire présentée par Ésaïe est celle d'une méprise et d'une ultime rébellion. Et l'expulsion qu'il mentionne en 14.15 s'accomplira finalement quand la terre elle-même, sur laquelle Satan est chassé selon Ap 12.9, est transformée en un chaudron fumant à la fin des temps quand le Christ purifiera l'univers par le feu de l'enfer (Ap 20.14, 15).

Un grand imposteur

En décrivant son rôle de premier imposteur, Apocalypse 12 se rapproche bien du livre de Job et met en évidence les études sur le comportement de Satan dans ce livre, un comportement assez mystérieux pour déconcerter des générations de spécialistes de Job, et conduire Marvin H. Pope, par exemple, à le considérer comme un partenaire de Dieu²¹. Néanmoins, rien ne le trahit davantage que sa violence. Elle est explicite en Apocalypse 12 et Job 1 et 2. Sa violence est spécifiquement orientée contre ceux que Dieu considère comme vertueux, qu'il veut préserver

“

... finalement, nos efforts pour réconcilier les iniquités de la vie avec le témoignage biblique d'un Dieu d'amour, parviendront difficilement à leur but si nous rejetons le témoignage même de la Bible portant sur la source des misères de la vie... ”

et protéger, ceux qui représentent ce à quoi Dieu ressemble et s'opposent à ce que Satan désire perpétuer (Job – voir Job 1 ; 2 ; Josué le grand prêtre – voir Za 3.1-7).

Le fait que Satan soit un mystère dans la science biblique et la théologie chrétienne rappelle l'avertissement de John Baldwin sur « les influences herméneutiques spirituelles.²² » Baldwin déclare : « Il est difficile, sinon impossible, pour l'esprit commun d'interpréter la Bible correctement. Les puissances spirituelles déchues, Satan et ses anges, peuvent influencer l'exégète. C'est particulièrement vrai quand l'interprète de la Bible nie l'existence de ces puissances surnaturelles comme étant des êtres réels, capables d'influencer la pensée, et en fait tout au plus des symboles du mal. Les tentatives de Satan et des mauvais anges de réorienter les interprétations de la Bible ne peuvent être exclues.²³ »

L'avertissement de Baldwin relève l'étonnante réalité que l'élément commun à l'évolution athée classique, à l'évolution théiste qui croit au Christ, et au fondamentalisme chrétien radicalement conservateur, c'est une conception réductrice de l'être personnel et surnaturel de la Bible appelé Satan. Il y a bien longtemps que la Bible le décrit comme un être engagé à tous les niveaux possibles, et par tous les moyens, dans une guerre contre le Dieu des Écritures et les enfants de Dieu. Nombreux sont ceux qui aujourd'hui, dans la science et dans la théologie chrétienne, trouvent une satisfaction intellectuelle et spirituelle dans un déni relatif ou absolu de l'existence et de l'action de Satan.

Si Satan n'existe pas, qu'en est-il ?

La réduction ou la totale disparition de Satan n'est pas sans conséquences pour la théologie chrétienne ou pour l'expérience humaine de tous les jours. Car les gens souffrent chaque

jour, et désirent ardemment une explication à la souffrance et à l'injustice auxquelles ils sont confrontés. La Bible rend Satan directement responsable de la misère de la vie aujourd'hui et des milliers d'années de mort sur la terre. Selon la Bible, la mort est venue dans le monde à cause du péché (Rm 5.12), et le péché est du diable (1Jn 3.8). Le diable, le dragon, le serpent ancien, font référence à un seul et même être (Ap 12.9). Il est celui qui a introduit le chaos et la rupture de l'ordre parfait de Dieu dans le jardin d'Eden de sorte que tout le désordre de la terre est de son fait. Ignorer ou nier son existence, c'est nier la démesure et l'horreur de l'histoire humaine telle qu'elle existe à notre époque.

Les ravages permanents de Satan parmi nous ne sont pas explicables pour la simple raison que c'est sa nature. Mais une des raisons majeures de son succès doit être son habileté à faire ce qu'il y a de pire et d'en être continuellement exonéré, parce que, ironiquement, de nombreux penseurs attribuent aujourd'hui ce qu'il y a de pire dans son œuvre à la bonté de Dieu.

Conclusion

Le livre de Francis Collins, *The Language of God*, met bien l'accent sur le dilemme que présente la nature de Satan. Collins parle catégoriquement de l'évolution : « L'évolution, en tant que mécanisme peut et doit être vrai.²⁴ » Il explique comment il est parvenu à la foi, convaincu de l'universalité de la loi morale.²⁵ Il explique pourquoi il ne peut croire à la littéralité historique du récit de la Genèse : « Je n'ai pas pu accepter la Genèse littéralement parce que j'ai accepté le point de vue scientifique du monde avant de parvenir au point de vue spirituel. J'ai estimé que, une fois parvenu à la conviction que Dieu était réel et que Dieu était la source de toute vérité, alors, par définition même,

il ne pouvait pas y avoir de conflit.²⁶ »

Collins est parvenu à une réflexion métaphysique – la nature sociale de Dieu, doit être obligatoirement relationnelle, théiste, à l'opposé du déisme d'Einstein²⁷ ; dans sa dimension morale, il doit être « l'incarnation de la bonté ; il se doit de haïr le mal.²⁸ » Il raisonne sur la venue à l'existence du mal moral et dit : « Si à l'origine des temps, Dieu a choisi d'employer ces forces pour créer les êtres humains, alors le caractère inévitable... d'autres pénibles conséquences était aussi garanti.²⁹ »

La théologie chrétienne n'a pas besoin de poursuivre le combat dans une situation aussi confuse. Le témoignage inébranlable de la Bible sur Dieu, sa nature et son caractère d'amour, ne pouvait être mieux révélé qu'il l'a été en Jésus à la croix (1 Jean 4.8 ; Jean 3.16). Et la révélation de Dieu par Jésus enseigne qu'il n'est pas plus engagé à l'égard de la perfection morale qu'envers l'intégrité physique, morale, sociale ou de tout autre genre (3 Jean 2). Parce qu'ici-bas, sur notre terre, il a œuvré de façon si profonde, sans fin, pour guérir les malades comme pour pardonner les péchés des gens. Il est mal à propos et inutile qu'on demande à ceux qui étudient sa Parole de croire qu'il prend soin de notre salut tout en soutenant et en faisant avancer la vie au travers des horreurs brutales et sans fin de la loi de la jungle.

Finalement, nos efforts pour réconcilier les iniquités de la vie avec le témoignage biblique d'un Dieu d'amour, parviendront difficilement à leur but si nous rejetons le témoignage même de la Bible portant sur la source des misères de la vie. Le Dieu de la Bible qui a parlé autrefois dans la félicité de l'Eden, et plus tard dans la plénitude de la grâce, de la guérison et du pardon en Jésus, a aujourd'hui pour adversaires, non seulement la malveillance de Satan, mais encore les hu-



mains qui se voilent les yeux, ou pire, qui en arrivent à attribuer à la bonté de Dieu les méchancetés de Satan. Peut-être qu'après tout, Satan n'a pas disparu. Peut-être que le moment est venu de cesser de le dissimuler parmi nous.

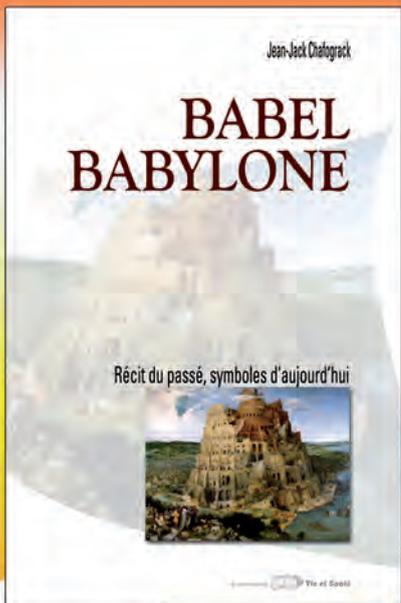


1. N.T. WRIGHT, *Evil and the Justice of God*, Downers Grove (IL), InterVarsity Press, 2006, p. 43.
2. Idem, p. 107.
3. Idem, p. 109.
4. Idem, p. 114.
5. Idem, p. 71
6. Idem, p. 72, en parlant du Satan de l'AT : « Nous sommes encore loin du dragon de l'Apocalypse ou même du sinistre personnage soufflant à l'oreille de Jésus sur la montagne de la tentation. »
7. Idem, p. 113.
8. Idem, p. 114.
9. Idem, p. 215.
10. Robert ALDEN, *Job*, New American Commentary, vol. 11, éd. E. Ray CLENENEN, Broadman Publishers, 1993, p. 53. Voir aussi Emil G. KRAELING, « A Theodicy and More », in *The Dimensions of Job : A Study and Selected*

Readings, ed. Nahum H. GLATZER, New-York : Schocken Books, 1969, p. 205-214; p. 8 ; Marvin H. POPE, *Job*, Anchor Bible, Garden City (NJ) : Doubleday, 1973.

11. Ibid. Voir aussi KREALING et POPE.
12. EHRMAN, p. 3, 4.
13. Clark PINNOCK, « Systematic Theology », in Clark PINNOCK et autres, *The Openness of God: A Biblical Challenge to the Traditional Understanding of God*, Downers Grove (IL) : InterVarsity 1994, p. 101-25; 112, 113.
14. Richard RICE, « Biblical Support for a New Perspective », in *Openness of God*, 1994, p. 11-58. Greg BOYD a été une remarquable exception dans ces dernières années à cette réduction ou à cette déconsidération de Satan. Voir son *God at War: The Bible and Spiritual Conflict*, Downers Grove (IL) : InterVarsity, 1997; *Satan and the Problem of Evil: Constructing a Trinitarian Warfare Theodicy*, Downers Grove (IL) : InterVarsity, 2003. Malheureusement, la remarquable conscience de la réalité de Satan manifestée par Boyd, ne lui a pas évité une autre erreur. L'erreur de Boyd a été de réduire la dimension du Dieu de la Bible en lui déniait sa propre prétention à la prescience de toutes choses (Ps 139.16 ; Mt 10.30 ; Lc 12.7).
15. Les références bibliques sont celles de la Nouvelle Bible Segond.

16. Elaine PAGELS, *The Origin of Satan*, Vintage Books ed, New-York : Random House, 1996, p. xviii.
17. Idem, p. 49.
18. « Diabolo », *Diccionario de la Biblia*, Barcelona: Herder, 1981, col. 465-467.
19. À ce sujet, voir Merrill F. UNGER, *Unger's Commentary on the Old Testament*, vol II : *Isaiah to Malachi*, Chicago : Moody Press, 1981, p. 1551-53.
21. POPE.
22. John BALDWIN, « Faith, Reason, and the Holy Spirit in Hermeneutics » in *Understanding Scripture: An Adventist Approach*, George W. REID, ed. General Conference of Seventh-day Adventists : Biblical Research Institute, 2006, p. 15-26; 18.
23. Ibid.
24. Francis COLLINS, *The Language of God*, New-York : Free Press, 2006, p. 107.
25. Idem, p. 21-30.
26. Dans Karl W. GIBERSON, « Evolution, The Bible, and the Book of Nature : A Conversation With Francis Collins », mis en ligne dans *Christianity Today International* online, Books and Culture magazine, 7/10/09.
27. COLLINS, p. 29.
28. Idem, p. 30
29. Idem p. 45



RÉCITS DU PASSÉ, SYMBOLES D'AUJOURD'HUI

BABEL, BABYLONE

« Ce titre est une invitation à entrer dans l'histoire de ce récit de la Genèse, avec ce que nous sommes aujourd'hui, pour retrouver la nôtre et lui donner un sens. Une invitation également à lever le voile sur ce qui est symbolique pour aller à la rencontre du Verbe. Ce Verbe qui donne le mouvement et l'Être de chacun. »

M-H. R.

« Ce sujet, qui interpelle encore, est traité dans ce livre d'une manière technique et précise et repose sur une étude sérieuse. »

P. B., pasteur



commandez-le dès aujourd'hui !

www.viesante.com

ÇA SUFFIT

MAINTENANT !

Rétrospectivement, le pasteur « Jones » aurait du le savoir. Tous les indices étaient là. « Stella » paraissait souvent anxieuse et nerveuse quand « Mike », son mari, se trouvait à proximité. Elle était toujours très soumise et, par conséquent, résolue à satisfaire les moindres exigences de Mike, quelles qu'elles soient. Pourtant, Mike lui parlait en public comme à un enfant, mettant mal à l'aise ceux qui écoutaient. Combien de fois le pasteur, lui le pasteur, avait-il entendu Mike vociférer : « Stella, tais-toi immédiatement » ?

Stella confiait souvent à des amis combien Mike était jaloux, comme il l'accusait à maintes reprises de flirter et de regarder d'autres hommes. Elle se plaignait, aussi, de ce qu'il la contrôlait exagérément, lui refusant toute indépendance financière et exigeant toujours qu'elle l'appelle pour l'informer de là où elle se trouvait et dire ce qu'elle était en train de faire.

Autant de signes annonciateurs auxquels le pasteur Jones, puisque Mike était un dirigeant dans l'église, n'avait jamais prêté attention. En

conséquence, il n'avait pas rapproché les faits entre eux.

Même après les blessures, il n'avait rien soupçonné. Comment peut-il avoir été aussi naïf ? Au fil des ans, Stella a eu deux « accidents ». L'un d'entre eux lui a causé une fracture au bras « lors d'un incident de ski »

(c'est seulement plus tard que le pasteur apprit que Stella n'avait jamais fait de ski de toute sa vie) ; pour le second accident, son visage était tuméfié d'un côté et présentait des ecchymoses, résultant, ont-ils prétendu, « d'une chute sur le verglas ». C'est seulement lorsque tout est sorti au grand jour que le pasteur s'est sou-

“ Si les pasteurs, du monde entier, n'élèvent pas la voix, qui le fera ? S'ils ne peuvent pas prendre position sur le sujet de la violence contre les femmes, pourquoi donc leur prêterait-on attention sur tout autre sujet ? ”

◆◆◆◆

venu d'avoir vu les bleus, les blessures et d'autres indices de violence sur Stella.

Des rumeurs allaient bon train; mais elles n'étaient pas du genre des informations qu'un pasteur souhaite recevoir ni entendre circuler dans l'église. Aussi les faisait-il taire quand c'était possible.

Il n'oubliera jamais l'appel venant d'un autre membre d'église, cette nuit-là, juste avant qu'il se mette au lit. Stella était à l'hôpital en situation critique. « Que s'est-il passé ? », a-t-il demandé. « Vous feriez mieux d'y venir », lui a dit le membre.

Jusqu'à ce jour, le pasteur n'a pu se rappeler d'un fait qui l'ait consterné davantage : voir Stella battue à mort et Mike arrêté pour l'avoir fait.

La triste réalité

S'il existe une vérité biblique n'exigeant pas des pasteurs qu'ils aient la foi pour y croire, c'est bien la doctrine de la condition pécheresse de l'homme. Nul besoin que Paul leur dise dans l'épître aux Romains : « il n'y a point de juste, pas même un seul » (Romains 3 :10). Tous, ils connaissent bien cette vérité. Et, un domaine où ils le constatent, oui, même à l'église, c'est celle de la violence contre les femmes. De l'Amérique du Nord à l'Afrique, de l'Europe à l'Asie, l'une des grandes tragédies auxquelles l'humanité fait face, une tragédie dont on ne parle pas (ou certainement pas assez), c'est celle des femmes victimes de violence.

Et la violence doit s'arrêter. Elle doit s'arrêter maintenant.

Les données statistiques sont alarmantes : environ une femme sur trois dans le monde sera violée, abusée ou battue.¹ Dans certains pays, les statistiques sont presque au double. Plus de la moitié des femmes au Bangladesh, en Éthiopie, au Pérou et en Tanzanie ont dit avoir été abusées physiquement ou sexuellement par un « partenaire intime » (i. e. mari ou ami)²; aux États-Unis, sur trois femmes assassinées, une l'a été par un « partenaire intime. »³ De plus, les problèmes de trafic humain et de violence sexuelle contre les femmes ne sont pas exclusifs à un pays donné. Des centaines de milliers de femmes, et même des enfants, en sont victimes. Des femmes et même des fillettes sont forcées de se prostituer. À travers le monde, plus de cent millions de femmes sont victimes de la mutilation des organes génitaux féminins, et plusieurs milliers d'autres y sont exposées dans leur cadre familial (dans ce cas particulier ces actes de violence sont perpétrés bien souvent par les mères des fillettes elles-mêmes). Dans certaines zones de combat, le viol est juste une autre arme de guerre comme les mines et l'artillerie.

Naturellement, quand nous parlons de nombre et de statistiques, nous avons tendance à penser seulement aux chiffres, aux données statistiques. Pourtant, derrière chaque chiffre et chaque statistique se dissimule un être humain pour lequel Christ est mort. Les pasteurs qui traitent cette question de près connaissent le terrible butin que ce crime contre l'humanité prélève sur les femmes.

Ça suffit maintenant !

Pour cette raison, l'Agence Adventiste de Secours et de Développement (ADRA), en collaboration avec le Département des Ministères féminins de la Conférence Générale des Adventistes a lancé la campagne mondiale ça suffit maintenant !, pas seulement pour promouvoir des programmes de développement en faveur des femmes et éveiller la conscience sur l'existence de ce fléau, mais, comme le slogan le dit sans subtilité, pour que ça s'arrête maintenant. Il est facile de se plaindre de la violence contre les femmes comme d'une autre tragédie qui s'est installée dans le monde. Mais pour que les pasteurs reconnaissent l'existence de ce problème dans l'église aussi. Cependant (de même que pour l'exploitation sexuelle des enfants), ils n'aiment pas en parler. Lorsque les pasteurs se tiennent en chaire et qu'ils jettent un regard circulaire sur leur congrégation, ils peuvent être sûrs, ne serait-ce que statistiquement, que sur les bancs de leurs églises sont assis ou des victimes ou des auteurs (ou les deux) d'actes de violence contre les femmes.

Comment s'impliquer

La question pour les pasteurs ne saurait être : « Devrions-nous faire quelque chose ? » Naturellement, nous en avons l'obligation. La question devrait être : « Que pouvons-nous faire ? »

Ce qui va suivre constitue une panoplie d'indications sur ce qui pourrait faire une différence :

- Accédez au site web officiel du projet, www.enditnow.org. Là,

vous serez renseigné, non seulement sur l'ampleur du problème, mais aussi sur la manière dont vous pouvez encourager les membres de votre église locale à s'engager dans cette campagne. De toute manière, quoi que vous puissiez faire en votre qualité de pasteur, vous ne pouvez le faire seul. Vous avez besoin de la participation de votre église.

- Cherchez le soutien de vos collègues. Avec leur appui, les églises locales peuvent jouer un rôle important dans leurs sphères respectives. Le projet doit commencer à l'église locale, dans la population. Si des milliers d'églises et d'groupes d'adorateurs à travers le monde assumaient leur responsabilité, cela ferait un impact extraordinaire. Si jamais, il existe un sujet qui puisse et doive transcender les barrières interconfessionnelles, c'est bien celui-ci.
- Mettez à profit votre influence de pasteur pour y engager la population locale – la police, les directeurs d'école, les autorités, les autres églises et les centres d'hébergement pour les femmes abusées. Dans certains endroits, le problème est devenu si vaste que de nombreux volontaires seraient disposés à aider. Vous devez contribuer à rassembler toutes les ressources possibles.
- Prêchez sur le sujet ou bien demandez à une personne qualifiée d'en parler en chaire.

- Priez pour le succès de cette campagne.

Si ce ne sont les pasteurs, qui d'autre ?

Les pasteurs devraient fonctionner comme la conscience de la société – pas comme le policier ou le juge de la société, mais la conscience. Leurs voix devraient toucher les cœurs, pas seulement ceux de leurs propres églises, mais aussi de n'importe qui à portée de sa voix. Si les pasteurs, du monde entier, n'élèvent pas la voix, qui le fera ? S'ils ne peuvent pas prendre position sur le sujet de la violence contre les femmes, pourquoi donc leur prêterait-on attention sur tout autre sujet ?

Le pasteur Jones a appris cette leçon à ses dépens. Plus jamais il ne fermera les yeux sur ce qui aurait du, clairement, attirer son attention. Il aurait du intervenir depuis longtemps. C'était une erreur que désormais, il n'entendait plus répéter.

Et qu'en est-il de Stella ? Elle a récupéré et, en dépit des avis contraires, a retiré sa plainte contre Mike et même a renoué avec lui. Ils ont recommencé à vivre ensemble sous un même toit. Le pasteur Jones s'inquiète autant que le groupe restreint de membres d'église qui connaissent la situation. Leur inquiétude est justifiée.

La violence contre les femmes est une réalité ; elle est autour de nous. Il faut l'arrêter. C'est là tout ce que la campagne enditnow (*ça suffit maintenant*) entend faire.

Impliquez-vous.

Comment un pasteur pourrait-il rester indifférent sans agir ?



1 United Nations Development Fund for Women, Not a Minute More: Ending Violence Against Women (New York: United Nations Development Fund for Women, 2003), 6; http://www.unifem.org/materials/item_detail.php?ProductID=7.

2 World Health Organization, WHO Multi-country Study on Women's Health and Domestic Violence Against Women: Initial Results on Prevalence, Health Outcomes and Women's

Responses (Geneva: World Health Organization, 2005), http://www.who.int/gender/violence/who_multicountry_study/en/.

3 United States Department of Justice, "Intimate Partner Violence, 1993-2001," United States Department of Justice, <http://bjs.ojp.usdoj.gov/content/pub/pdf/ipv01.pdf>.

Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. a00
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

JOHN JOVAN MARKOVIC, PhD, est professeur associé d'histoire moderne et européenne, et d'histoire de l'Église, Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



La théorie émergente : DES DISCOURS CONFUS

Deuxième partie

La théologie émergente

Comme indiqué dans la première partie de cet article, de nombreux chrétiens considèrent que l'Église émergente porte sur de nouvelles formes de culte et prêtent peu d'attention à la théologie émergente. La réalité, cependant, est différente. Les émergents veulent changer la théologie chrétienne. Brad Cecil a affirmé en 1997 que l'Église émergente n'avait pas le fossé des générations ou un nouveau style de culte pour objet, mais « la théologie ».¹ Richard Rohr, le fondateur du Centre pour l'Action et la Contemplation, a fait un pas de plus : pour comprendre les grandes questions et les concepts tels que l'amour, le pardon, la souffrance, la mort et la grâce, les chrétiens ont besoin d'un nouveau « logiciel », c'est-à-dire d'une nouvelle façon de penser.²

La conversation émergente offre un espace pour remettre en question certaines doctrines qui ne résistent pas nécessairement à un examen biblique. Par exemple, moi, comme les émergents, je m'interroge sur la doctrine des souffrances éternelles dans les feux de l'enfer. Pourtant je trouve

la théologie émergente troublante pour diverses raisons. D'abord parce que la théologie émergente se centre moins sur le Christ que sur l'Esprit.³ Ensuite, la théologie émergente est construite et formulée davantage par l'expérience personnelle et culturelle que par la Parole révélée de Dieu. L'Évangile est adapté au contexte culturel et réduit à la seule *bonne nouvelle de l'amour sans limite* de Dieu. Enfin, la théologie émergente, qui continue d'émerger, incorpore de plus en plus de notions orientales de la réalité et de la spiritualité.

Des émergents qui ont émergé bien plus loin que d'autres, Brian McLaren et Richard Rohr par exemple, insistent sur le paradigme de pensée « les deux à la fois » qui est supposé enseigner aux gens à ne plus susciter de dissensions, de critiques et de jugements. Rohr ne s'excuse pas quand il enseigne aux chrétiens à apprendre à penser de façon contemplative. Il promeut un mode de pensée monastique oriental.⁴ Je trouve, au contraire, que le christianisme est une approche rationnelle de la vie et des questions spirituelles. Dieu invite les humains à

s'avancer vers lui et à débattre avec lui (voir Ésaïe 1.18). Paul conseille au jeune Timothée de dispenser droitement la parole de la vérité (voir 2 Tm 2.15). Jean invite ses lecteurs à éprouver les esprits afin de découvrir s'ils sont de Dieu ou non (voir 1 Jean 4.1).

La spiritualité émergente

Les innovations dans les exercices spirituels culturels émergents sont introduites pour provoquer de la spiritualité. « Spirituel » ou « spiritualité » sont probablement les concepts préférés des émergents, en opposition directe avec « religieux » ou « religiosité ». Le sens commun s'attend à ce que religiosité et spiritualité aillent de pair. Pourquoi alors, les émergents opposent-ils les deux ? Pour résumer, spiritualité plutôt que religiosité signifie attirer des nouveaux venus, les dépayser de leur milieu d'origine, puis les faire entrer dans le nouveau christianisme émergent.

Ce qui caractérise la théologie émergente c'est son accent sur la catholicité, l'orthodoxie et la « théologie incarnée. » Le dernier point est

important. La « théologie incarnée » dit que l'Esprit présent dans la communauté émergente donne forme et énonce la théologie chrétienne. Être spirituel signifie faire une expérience spirituelle. Si les membres de la communauté font de telles expériences, cela indique que l'Esprit est présent dans la communauté. En d'autres mots, ce qui se manifeste dans la vie des membres de la communauté est l'œuvre de l'Esprit. Ainsi, un émergent se sent libre d'écrire : « Dieu nous parle à travers notre propre culture et l'étoffe de nos propres vies, pas moins que Dieu nous parle dans le canon des Saintes Écritures. »⁵ Ainsi, Bruce Sanguin, un auteur et pasteur, dit que lorsqu'il préside « au mariage d'un couple gay ou lesbien », il peut « l'expérimenter comme "la chose nouvelle" que Dieu accomplit de nos jours et à notre époque. »⁶

La « théologie incarnée » se dégage quand chaque membre apporte à la rencontre sa propre histoire, sa propre compréhension théologique du texte biblique. Le « plan » de Dieu émerge de ces aperçus. En conséquence, l'œuvre de l'Esprit, incarnée dans la communauté, équivaut, ou dans certains cas dépasse, la Parole écrite de Dieu.⁷

Les émergents affirment que la Bible à elle seule ne constitue pas un guide suffisant pour la vie contemporaine et que l'autorité divine est plus vaste que ce que la Bible seule contient.⁸ Il n'est pas rare de lire que : « *Sola scriptura* tend aussi à minimiser le rôle de l'Esprit de Dieu qui donne forme à la direction de l'Église. »⁹ Ce glissement du dépôt de l'autorité spirituel du texte biblique à l'Esprit devient problématique. Il encourage les masses à s'appuyer sur une expérience subjective plutôt que sur une Parole écrite objective et digne de confiance.

“ Ce glissement du dépôt de l'autorité spirituel du texte biblique à l'Esprit devient problématique. Il encourage les masses à s'appuyer sur une expérience subjective plutôt que sur une Parole écrite objective et digne de confiance. ”

En l'absence physique de Jésus-Christ, la Bible demeure le guide spirituel le plus fiable. Selon Jésus (Jean 14), l'œuvre du Saint-Esprit est de conduire vers une compréhension plus approfondie de la vérité, c'est-à-dire, de l'œuvre de Jésus-Christ telle qu'elle est rapportée dans la Parole écrite de Dieu. Le Saint-Esprit parle pour et témoigne en faveur de Jésus-Christ, le Dieu créateur incarné. L'intention du Saint-Esprit n'est pas de conduire les pécheurs vers leur moi mais à Jésus-Christ. « Examinez plutôt les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, dit Jean, car beaucoup de prophètes de mensonge sont sortis dans le monde » (1 Jean 4.1). Les émergents oublient un point simple mais essentiel de l'Évangile et du christianisme biblique, c'est qu'il est centré sur Christ et pas sur nous.

Le concept de l'émergence et le royaume de Dieu

La métaphore souvent employée à propos de l'Église émergente est celle de la croissance bourgeonnante sur un sol forestier. Selon Jones, le mouvement est né dans les années 1990, pour ainsi dire spontanément. « Une nouvelle Église est née sur le compost du christianisme. »¹⁰ Le public aussi

a commencé à croire que cette « émergence » a commencé dans ces années-là. Cependant, j'ai découvert des travaux qui souhaitaient et répandaient l'idée d'une nouvelle Église émergente dès les années 70.¹¹ En fait, dès les années 60, certains leaders chrétiens reconnaissaient que le christianisme, à tous les niveaux, académique, ecclésial et public, connaissait des changements fondamentaux et que de nouvelles approches étaient nécessaires pour reconquérir l'attention des masses.¹²

L'idée d'un christianisme « émergent », avec le temps, s'est directement rattachée à leur compréhension de ce qu'est le royaume de Dieu et du moment où il sera pleinement réalisé. Le thème du royaume de Dieu, aussi central que celui de l'Église émergente, met un fort accent sur l'entrée dans la « communauté » de Dieu ici et maintenant.¹³ On insiste beaucoup sur le fait de canaliser l'Église et les ressources personnelles vers l'établissement du royaume de Dieu ici et maintenant, une bonne idée bien intentionnée qui semble chrétienne. De plus, l'établissement du royaume de Dieu est d'abord l'œuvre de Jésus-Christ lui-même. Le Saint-Esprit ramène à Jésus-Christ, le Sauveur de l'humanité et le Roi des rois.



De plus, la réalisation finale du Royaume de Dieu nécessite, avant tout, la destruction réelle et finale du mal et du péché de l'univers, événement qui doit encore avoir lieu. Une destruction finale du mal, c'est-à-dire de Satan, de ses démons et des pécheurs non repentants, qui doit avoir lieu prochainement, n'est pas un thème qui plait aux émergents.

Il est rare de trouver une discussion sur le besoin d'abandonner le péché et une manière de vivre pécheresse en vue d'entrer dans le royaume de Dieu. Pour les émergents, le royaume de Dieu est dans le processus de re-formation spirituelle (notez le trait d'union), une évolution spirituelle, ici et maintenant, pour ainsi dire. En conséquence, cette re-formation spirituelle, qui est une « émergence spirituelle » ou « formation spirituelle », est l'œuvre de l'Esprit, et un processus qui s'est déroulé pendant des siècles, et continuera dans les siècles à venir. McLaren déclare que l'humanité dans son ensemble se re-forme spirituellement jusqu'au jour où elle deviendra finalement le Royaume de Dieu, où le royaume de ce monde deviendra le Royaume du Seigneur.¹⁴ Cet enseignement est troublant à plusieurs niveaux : il désinforme sur la vraie nature du royaume de Dieu. Il n'avertit pas de l'importance de rechercher la repentance et la grâce de Jésus aujourd'hui. Il berce les gens dans un sentiment trompeur de sécurité, dans l'espérance que Dieu, dans son amour « inépuisable », ne mettra jamais en œuvre sa justice. Il enseigne que le péché et la mort font partie d'un même et unique processus. Cette attitude émergente à l'égard de cette condition humaine douloureuse se fait l'écho du Nouvel Âge, de l'enseignement Bahá'í, des notions monastiques orientales, et ainsi de suite. Elle est utopique et non biblique.

L'attitude émergente à l'égard de l'histoire

Les émergents font référence au christianisme « ancien » ou « typique ». Cet « ancien-typique » fait référence aux écrits des Pères de l'Église, et non aux écrits des apôtres et prophètes bibliques, comme on pourrait le penser. Les enseignements patristiques et le mode de vie monastique sont présentés comme un nouveau modèle de spiritualité. Cette adulation pour la théologie patristique et l'insistance sur l'idée que la communauté de Dieu a vécu dans ce qu'on appelle l'âge de l'Esprit pendant les 2 000 ans écoulés, s'appuie sur l'argument que les origines de l'Église remontent à l'Église d'Antioche au premier siècle plutôt qu'à celle de Jérusalem.¹⁵ Cela peut paraître une nouvelle révélation pour certains, cependant ce n'est pas une nouvelle vérité mais un emballage nouveau d'une ancienne doctrine périmée qui sépare radicalement le judaïsme du christianisme. Je trouve ce développement décourageant. L'ancien argument patristique selon lequel l'Église remplace la synagogue a été le composant d'une haine et d'un mépris ecclésiastique millénaire des Juifs et du judaïsme, un précurseur direct de l'antisémitisme.¹⁶ Contrairement à leur insistance sur la tolérance et l'élimination de toute forme de préjugés et de sectarisme, les émergents pourraient s'engager dans la même voie.

Bien que je trouve le travail de Phyllis Tickle et Diana Butler Bass assez informatif, leurs histoires sont hautement biaisées pour faire « émerger » le christianisme au cours des 2 000 ans passés.¹⁷ Leur œuvre frise le révisionnisme de l'histoire de l'Église. En fait, l'histoire de l'Église fut à la fois progressive et marquée par de faux enseignements, l'apostasie, la corruption, les excès du pouvoir ecclésiast-

tique. Les pogromes et les inquisitions ont marqué l'Église qui s'est opposée à la recherche de la vérité. Il n'est pas rare non plus que les émergents dénoncent le protestantisme pour ses guerres religieuses, le colonialisme et autres maux de la modernité des cinq derniers siècles alors qu'au contraire, les protestants se sont élevés contre l'inquisition et l'oppression de l'Église médiévale. Les protestants ont joué un rôle majeur dans le renversement de l'absolutisme ecclésial et monarchique, et ont contribué au développement d'un modèle constitutionnel de gouvernance qui a influencé l'Angleterre, les colons américains et d'autres parties du monde.

Leur insistance à dire que les changements apportés par le glissement culturel de la modernité à la postmodernité exigent un changement radical dans le culte chrétien et la théologie chrétienne, est un autre exemple de déformation de l'histoire.¹⁸ Il est vrai que beaucoup a changé au cours du siècle dernier, mais ces changements sont dus à la modernisation. Cependant, rien n'a changé en ce qui concerne la nature humaine et ses besoins. Ce qui a changé c'est la façon de traiter nos affaires, pas de traiter notre nature pécheresse.

On a tenté, pendant des siècles, de résoudre le problème des besoins humains, et toutes les approches humaines, moniste, monastique, panthéiste, gnostique, déiste, catholique¹⁹, protestante ou émergente, ont toutes échoué ou échouent. Le seul chemin sûr est celui que Jésus a tracé. La vérité sur la grâce de Jésus et la règle morale du royaume de Dieu, nous ont été communiquées par la révélation de Yahweh et de Jésus-Christ, et rapportées dans la Bible. Elles restent constantes et certaines.



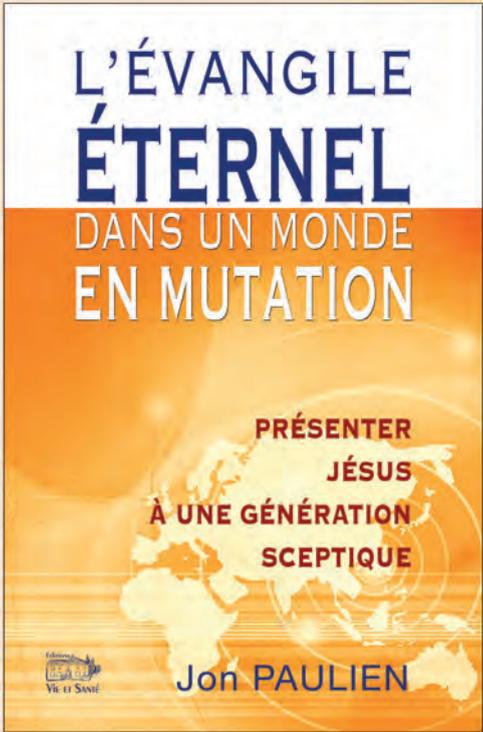
1. Tony JONES, *The New Christians: Dispatches From the Emergent Frontier*, San Francisco: Jossey Bass, 2008, p. 47. Eddie GIBBS et Ryan K. BOLGER, *Emerging Churches Creating Christian Community in Postmodern Cultures*, Grand Rapids (MI) : Baker Academic, 2005, p. 33.
2. Richard ROHR, *The Naked Now: Learning to See as the Mystics See*, New York : The Crossroad, 2009, p. 12.
3. Dans cet article le mot Esprit ne fait pas nécessairement référence au Saint-Esprit dont Jésus parle en Jean 14.
4. Pour en savoir davantage sur la façon de penser monastique, commencer avec James W. SIRE, «Journey to the East : Eastern Pantheistic Monism» in *The Universe Next Door : A Basic World-view Catalog*, 5th ed. Downers Grove (IL) : InterVarsity Press, 2009. Les éditions antérieures vont aussi bien.
5. Voir Karen WARD, «The Emerging Church and Communal Theology» in *Listening to the Beliefs of the Emerging Churches: Five Perspectives*, Robert WEBBER, éd. Grand Rapids (MI): Zondervan, 2007, p. 102.
6. Bruce SANGUIN, *The Emerging Church: A Model for Change and a Map for Renewal*, Kelowna (BC): Canada : CopperHouse, 2008, p. 138.
7. Ray ANDERSON, «It's About the Spirit, Not Just Spirituality» et «It's About the Community of the Spirit, Not Just the Gift of the Spirit,» in *An Emergent Theology for Emerging Churches*, Downer Grove (IL) : IVP Books, 2006 ; SANGUIN, *The Emerging Church*. Ce thème, selon lequel la Bible seule n'est pas un guide et un critère suffisants, se dé-

ploie dans de nombreux travaux publiés par les émergents comme des non émergents.

8. Voir Brian D. McLAREN, «Why I Am Biblical,» in *A General Orthodoxy*, Grand Rapids (MI): Zondervan, 2004; Doug PAGITT, «The Emerging Church and Embodied Theology» in *Listening to the Beliefs of Emerging Churches*, p. 119-143.
9. Will SAMSON, «The End of Reinvention. Mission Beyond Market Adoption Cycles,» in *An Emergent Manifesto of Hope*, Doug PAGITT et Tony JONES éd. Grand Rapids (MI) Baker Books, 2007, p. 156.
10. JONES, *The New Christians*, p. 7.
11. Voir Bruce LARSON et Ralf OSBONE, *The Emerging Church*, Waco (TX): Word, 1970, Ronald W. WIKINS, *The Emerging Church*, Dubuque (IA): Wm C; Brown, 1975.
12. L'histoire et l'origine de l'idée d'«Église émergente» nécessite bien plus d'espace qu'il n'est permis ici, mais le lecteur devrait être au courant de la question.
13. Voir McLAREN, *The Secret Message of Jesus*, Nashville: W. Pub. Group, 2006; Steve CHALKE et Alan MANN, *The Lost Message of Jesus*, Grand Rapids (MI): Zondervan, 2003; ANDERSON, «It's About Kingdom Living, Not Kingdom Building,» in *An Emergent Theology for Emerging Churches*.
14. McLAREN, "Seeing the Kingdom," in *Secret Message of Jesus*.
15. Anderson affirme qu'il n'y a pas de continuité historique entre l'Église du premier siècle à Jérusalem (Pierre, Jacques et Jean et autres «traditionalistes») et l'Église du premier siècle à Antioche (Paul). Le christianisme, selon lui, a commencé à Antioche, pas à Jérusalem, avec une nouvelle révélation par l'Esprit à Paul, et non

avec Pierre, Jacques et Jean et les autres apôtres d'origine.

16. Les études sur l'histoire de la haine et le mépris des Juifs et du judaïsme, c'est-à-dire l'histoire de l'antisémitisme, montre clairement qu'une ligne droite peut être tracée entre le mépris et la haine ecclésiastiques des Juifs et du judaïsme et l'holocauste. Ceux qui veulent véritablement instruire les jeunes générations sur le fait que l'antisémitisme et le racisme n'est pas biblique, est mauvais et destructeur, devraient rejeter toute théologie qui soutient la théorie du remplacement. Il existe une substantielle documentation en faveur de ce lien entre le mépris ecclésiast du judaïsme et des Juifs et l'antisémitisme. Pour en savoir plus lire «The Ecclesiastical Roots of the Holocaust. From the Adversus Judaeos Tradition to the Holocaust» in *Thinking in the Shadow of Hell: The Impact of the Holocaust in the Theology and Jewish-Christian Relations*, Jacques B. DOUKHAN, ed. Berrien Springs (MI) Andrews University Press, 2002, p. 3-27.
17. Voir Phyllis TICKLE, *The Great Emergence: How Christianity is Changing and Why*, Grand Rapids (MI): Baker Books, 2008; Diana BUTTLER BASS, *A People's History of Christianity: The Other Side of the Story*, New York: HarperCollins, 2009.
18. Voir Leonard SWEET, *Soul Tsunami: Sink or Swim in New Millennium Culture*, Grand Rapids (MI): Zondervan, 1999; McLAREN, *Everything Must Change: Jesus Global Crisis and a Revolution of Hope*, Nashville: Thomas Nelson, 2007.
19. Ici je fais référence à l'enseignement de l'Église médiévale pour laquelle le salut ne vient que par les sacrements dispensés par l'Église.



Comment apporter l'évangile aux sceptiques ?

L'Évangile ne change jamais, nos méthodes le devraient-elles ?

La Parole de Dieu est éternelle, mais les temps changent. Les textes servant de preuves ne signifient plus rien pour les sceptiques d'aujourd'hui. Ils sont à la recherche de leur propre réalité.

Heureusement, Dieu nous propose des méthodes d'évangélisation innovantes. Jon Paulien offre ses réflexions sur la mission de l'Église et les opportunités qu'elle a de témoigner autrement.



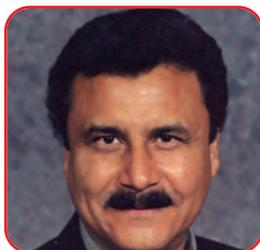
contactez nous

www.viesante.com

TED N.C. WILSON est le président de la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour.



MARK A. FINLEY
assistant
du président.



ARMANDO MIRANDA
un des vice-présidents.



JERRY N. PAGE
secrétaire
de l'association
pastorale.

RÉFLEXIONS sur LE RÉVEIL

Au cours de la rencontre du Conseil annuel des représentants de l'Église mondiale des adventistes du septième jour, le 8 octobre 2010, au siège de la Conférence générale, la présence de Dieu fut ressentie de manière spéciale. De nombreux délégués ont partagé l'impact spirituel significatif que ces réunions ont eues sur leur vie.

Le thème du Conseil annuel était « **Le réveil de la mission** ». L'élément principal de l'agenda a été l'accent mis sur le réveil, la réforme, le statut de disciple et l'évangélisation. En plus des cultes du matin, des séances de prière, simples et sincères, tout au

long de la journée, ont donné l'occasion au Saint-Esprit d'agir avec puissance. Les délégués ont voté un important document intitulé « *Le don promis de Dieu : un appel urgent au réveil, à la réforme, et à l'évangélisation* ». Il est évident que Dieu a fait quelque chose de spécial. Mais cela suscite un certain nombre de questions : Quels sont les signes significatifs d'un véritable réveil ? Y a-t-il danger d'être induits en erreur par des faux réveils ? Quel est l'objectif ultime de tout réveil ? Comment le document du Conseil annuel sur le réveil peut-il s'appliquer aux Divisions, Unions, Fédérations et églises locales, et à notre vie personnelle ?

Tout véritable réveil est caractérisé par trois éléments : la prière sincère et fortement ressentie ; l'étude approfondie de la Bible ; et l'engagement passionné à gagner ceux qui sont perdus. Ces trois éléments essentiels d'un véritable réveil sont évidents dans l'expérience des disciples dans le livre des Actes. La promesse de Jésus concernant l'effusion du Saint-Esprit ne fut pas accordée sans conditions. Les disciples devaient attendre, non pas de manière oisive, mais unis dans la prière sincère et des supplications profondes. Et ils l'ont fait ! Le récit des Actes rapporte : « Tous d'un commun accord persévèrent... »



“ La prière, l'étude de la Bible
et la mission sont les signes distinctifs
de tout véritable réveil. ”

raient dans la prière, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus.» (Ac 1.14).¹

Au bon moment, une fois le rédempteur élevé auprès du trône de Dieu, et Son sacrifice agréé par le Père devant tout l'univers, le Saint-Esprit a été déversé dans sa plénitude. Tout comme aux premiers disciples, ce conseil nous est donné : « C'est notre tâche, par la confession, l'humiliation, la repentance et la prière sincère, de remplir les conditions auxquelles Dieu a promis de nous accorder Ses bénédictions. Un réveil ne peut être attendu qu'en réponse à la prière. » (*Selected Messages*, Vol. 1, p. 121). Sans la puissance du Saint-Esprit, par le moyen de la prière, nous sommes impuissants à faire face aux tentations de Satan, et incapables d'être des témoins efficaces pour le Maître.

Les disciples se sont plongés dans la prière et l'étude de la Parole de Dieu. Le premier sermon de Pierre, au jour de la Pentecôte, a été une présentation magistrale, fondée sur les arguments de l'Ancien Testament montrant que Jésus est le Messie. Les 3 000 personnes baptisées ce jour-là « persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle » (Ac 2.42). Les disciples « annonçaient la parole de Dieu avec assurance. » (Ac 4.31) et s'adonnaient continuellement « à la prière et au ministère de la parole. » (Ac 6.4). « La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup. » (v.7). Les vérités tirées de l'Écriture sont la base de

tout réveil et de toute réforme. Tout réveil véritable est ancré dans la Parole de Dieu. Il n'y a pas de véritable réveil sans une augmentation correspondante de l'intérêt pour l'étude de la Bible. « Il n'y a rien de plus approprié pour donner de l'énergie à l'esprit, et fortifier l'intelligence, que l'étude de la Parole de Dieu. Aucun autre livre n'est aussi en mesure d'élever les pensées, de donner vigueur aux facultés, que les grandes vérités ennoblissantes de la Bible. » (*A Call to Stand Apart*, p.69). Alors que nous lisons et méditons sur la Bible, le même Saint-Esprit qui l'a inspirée nous inspirera aussi.

Le but de notre prière et de notre vie spirituelle, n'est pas d'arriver à un niveau de sainteté qui nous rendrait supérieurs aux autres. Au contraire, elles nous aident à découvrir notre besoin de venir humblement devant le Seigneur, afin de recevoir de Lui justice, grâce, sagesse et force. Elles nous offrent également la possibilité de représenter devant les autres le caractère aimant de Jésus comme témoins puissants de Sa grâce et de Sa vérité. La vie des disciples était centrée sur la mission. Le livre *Conquérants pacifiques* s'ouvre par ces paroles : « L'Église est le moyen que Dieu a choisi pour faire connaître le salut des hommes. Établie pour servir, elle a pour mission de prêcher l'Évangile » (p. 11). « Les disciples priaient avec une intense ferveur afin de pouvoir affronter les pécheurs et prononcer des paroles qui les amèneraient à la repentance. » (ibid., p. 34) La prière, sans une claire vision de la mission,

conduit à l'autojustification et à l'orgueil des pharisiens. La mission sans prière mène à un témoignage inefficace et sans force. La prière et la mission, sans le fondement de la Parole de Dieu et de sa vérité, créent un climat d'aberration doctrinale et d'hérésie. La prière, l'étude de la Bible, et la mission, sont les signes distinctifs de tout véritable réveil.

L'appel au réveil du Conseil annuel est l'appel du Saint-Esprit en faveur d'une expérience plus profonde avec Jésus, anticipation de la puissance de la pluie de l'arrière-saison pour la proclamation du message des trois anges. Le présent appel pour le réveil ne signifie pas que le Saint-Esprit n'ait pas guidé, ni instruit, ni fortifié Son Église dans le passé. Il n'y a aucun doute qu'Il l'ait fait, et continue de le faire. Le taux de croissance remarquable de l'Église ces dernières années, les plus d'un millions d'accèsions annuelles, et la fidélité du peuple de Dieu, sont des indications claires des bénédictions de Dieu.

Mais, tout ce que le Saint-Esprit a fait pour et par Son peuple n'est pas suffisant pour aujourd'hui. Le Saint-Esprit nous appelle maintenant à un renouvellement d'expérience. Nous avons besoin de la puissance du Saint-Esprit pour accomplir la mission finale de Dieu à cette heure critique de l'histoire de la Terre, juste avant la seconde venue du Christ. Depuis plusieurs années, Dieu a voulu déverser la pluie de l'arrière-saison sur Son Église du reste. C'est à nous de nous soumettre humblement devant le Seigneur, demandant pardon pour



notre orgueil et notre égocentrisme. On a dit que « l'effusion du Saint-Esprit sur l'Église est envisagée comme un événement futur ; mais c'est le privilège de l'Église de la recevoir dès maintenant... Nous devons l'obtenir, et le ciel être prêt à nous l'accorder » (*Évangéliser*, p. 625).

Notre Seigneur demande à chaque membre d'Église d'avoir d'urgence avec Lui une relation plus profonde par le moyen de la prière, de l'étude de la Bible et de l'esprit de la prophétie, tel qu'Il s'est manifesté dans les écrits d'Ellen G. White. Il nous appelle à un engagement plus profond au témoignage et à l'évangélisation. Il nous invite à rechercher l'effusion du Saint-Esprit pour la puissance de la pluie de l'arrière-saison afin de terminer Son œuvre sur la terre. La mission de Dieu doit être accomplie par la puissance de Dieu (Za 10.1 ; Rm 9.28).

“
Un réveil authentique conduit hommes et femmes à révéler dans leur vie les fruits du Saint-Esprit.”

Le diable hait le réveil. Il fera tout pour l'empêcher de se manifester au sein du peuple de Dieu. Il sait que quand le Saint-Esprit est répandu par la puissance de la pluie de l'arrière-saison, l'œuvre de Dieu sur la terre

s'accomplit. « Ce que Satan redoute le plus, c'est que le peuple de Dieu prépare le chemin en faisant disparaître tous les obstacles, afin que le Seigneur puisse déverser Son Esprit sur une Église languissante et une assemblée impénitente. Si le plan de Satan pouvait réussir, il n'y aurait jamais plus de réveil, ni grand ni petit, jusqu'à la fin des temps » (*Messages choisis*, Vol. 1, p. 144). Les fruits d'un vrai réveil sont visibles dans un caractère qui manifeste le fruit du Saint-Esprit (Ga 5.22-24). Un réveil authentique conduit hommes et femmes à révéler dans leur vie les fruits du Saint-Esprit. Il n'y a pas de véritable réveil sans repentance, confession et obéissance à la volonté révélée de Dieu dans Sa Parole. Un réveil superficiel et sans profondeur, qui s'appuie surtout sur des signes miraculeux, des manifestations physiques et d'autres phénomènes, est une tromperie. Dieu peut faire des miracles, et Il en fait. Il y aura une grande manifestation de la puissance du Saint-Esprit dans les derniers jours. Mais c'est important : l'objet principal du réveil n'est pas les miracles ; c'est une révélation du caractère aimant de Jésus dans notre vie, et le désir de partager Son amour et Sa vérité avec les autres. Puisque Satan a de la haine pour Jésus, il en a aussi pour ceux qui veulent être comme Jésus, et témoigner pour Lui.

Tout au long de l'histoire du christianisme, des Actes à la Réforme, puis au Mouvement adventiste, le diable a cherché à contrecarrer l'influence des mouvements de réveil consacrés par le ciel. « Avec tout son pouvoir de séduction, Satan s'efforce d'éloigner les hommes du message du troisième

ange, qui doit être proclamé avec grande puissance. Si Satan s'aperçoit que le Seigneur bénit son peuple et le prévient contre la séduction, il s'efforce habilement d'amener d'un côté le fanatisme et de l'autre un froid formalisme, ce qui lui assure une riche moisson d'âmes » (*Messages choisis*, Vol. 2, p. 21). La « forme de sainteté » qui caractérise la nonchalance de Laodicée dans tant d'Églises, est remplacée par la prière sincère, l'étude sérieuse de la Bible ainsi que le témoignage enthousiaste. Dans les vrais réveils initiés par le Saint-Esprit, le peuple de Dieu n'est pas enfermé dans une excitation émotionnelle accompagnée de signes et autres prodiges. Ils aiment Jésus, sont engagés dans les vérités de Sa Parole, et ont le désir de partager Jésus et Ses vérités concernant la fin des temps. Autrement dit, le véritable réveil, ordonné par le ciel, est équilibré, ni extrémiste dans un comportement fanatique, ni simple démonstration émotionnelle. Il est centré sur Jésus et Sa Parole, trouvant son expression dans le témoignage et le service.

La question doit être posée : un réveil dans quel but ? La réponse est que l'objet de tout réveil est de mieux Le connaître afin de mieux Le partager. Le réveil n'est pas un moyen pour l'Église d'avoir quelque expérience spirituelle, chaleureuse et floue. Le réveil produit motivation et force en faveur de la mission. Plus nous aimons Jésus, plus nous désirerons partager Son amour ; et plus nous partageons l'amour de Jésus, plus nous L'aimerons. La mission n'est pas le seul objet du réveil, mais fait partie des moyens pour le réveil. Nous

sommes attirés plus près de Jésus quand nous partageons Son amour avec les autres. « Dieu pourrait atteindre Son but en sauvant les pécheurs sans notre concours ; mais si nous voulons former un caractère semblable à celui du Christ, nous devons participer à Son œuvre. Si nous voulons participer à Sa joie – la joie que procure la vue des âmes rachetées par son sacrifice – il nous faut prendre part à ses efforts salutaires. » (Jésus-Christ, p. 125). Quand l'Église n'est pas à même de donner la priorité au gain des âmes, elle meurt spirituellement. « La vie même de l'Église dépend de la fidélité avec laquelle elle se conforme à l'œuvre du Seigneur. Négliger celle-ci, c'est se préparer inévitablement un état de faiblesse spirituelle et de décadence. Où il n'y a pas d'activité intense au service d'autrui, l'amour décline et la foi s'affaiblit. » (Ibid., p. 825).

Le réveil ne conduit pas à une « sanctification par sa propre justice ». Il mène à l'évangélisation. La passion, c'est de gagner ceux qui sont perdus. Son but c'est la rédemption des hommes et des femmes pour le royaume de Dieu. Le cri de son cœur c'est d'être associé à Jésus et Son peuple racheté durant l'éternité.

L'appel du Conseil annuel à vous et à votre Église

Nous croyons que le rêve de Dieu pour l'achèvement du travail sera bientôt accompli. La pluie de l'arrière-saison du Saint-Esprit sera déversée sans mesure. La mission de Christ sur la terre sera finie. Jésus viendra bientôt. Voulez-vous vous joindre à nous

en acceptant personnellement cet appel à une expérience spirituelle plus profonde par la prière, l'étude de la Bible, et l'étude des écrits de l'Esprit de la prophétie, plaidant avec Dieu pour la pluie de l'arrière-saison ? Voulez-vous consacrer votre vie à partager Sa vérité, proclamant les messages des trois anges, vivant une vie de service chrétien, étant Son témoin ? Voulez-vous prier pour vos frères et sœurs de ce grand mouvement adventiste à travers le monde, alors que l'Église s'humilie devant le Seigneur pour ce dernier message à un monde qui se meurt ? Notre prière, c'est que le Saint-Esprit soit puissamment répandu sur le peuple de Dieu, et que Jésus revienne bientôt.

« Amen! Viens, Seigneur Jésus! »
(Ap 22.20)

Initiatives votées par le Conseil annuel de la Conférence générale des Adventistes du septième jour, le 11 octobre 2011.

○ « 777 » Coordination mondiale de la prière pour le Saint-Esprit — les Adventistes du septième jour invités à prier 7 jours sur 7, à 7 heures (du matin ou du soir) pour l'effusion de la puissance et de la présence du Saint-Esprit. Quelle que soit heure, la personne qui priera se joindra à des milliers d'autres croyants dans d'autres fuseaux horaires à travers le monde, créant ainsi l'union dans la prière. « Une chaîne de croyants sincères, engagés en prière, devrait encercler le monde... priant pour le Saint-Esprit. » (RH, 3 janvier 1907).

○ Journées mondiales de prière et

de jeûne — Le premier Sabbat de chaque trimestre est désigné comme jour de prière et de jeûne pour l'Église mondiale. Encourager les familles et les individus à réserver le premier jour de chaque mois, et un jour par semaine, comme jours de jeûne partiel.

○ Des plans sont élaborés pour intensifier l'étude de la Bible, et des écrits de l'Esprit de la prophétie.

○ Encourager tous les membres à lire et à étudier *La Tragédie des Siècles* pour un réveil en 2011, et pour préparer une distribution massive de *La Tragédie des Siècles* dans le monde entier en 2012.

○ *Le véritable réveil, le plus grand besoin de l'Église*. Un livre réimprimé par le White Estate. Pour la distribution, visiter www.rhps.org.

○ Le livre de Mark Finley, *Revive us again*, www.pacificpress.com. En français, *Ranime-nous, Seigneur!*, Éditions Vie et Santé, pour grande distribution : www.viesante.com.

Pour des ressources en vue de ces initiatives, rendez-vous sur le site internet www.revivalandreform.org

Des émissions sur le réveil et la réforme sont diffusées à l'échelle mondiale par Hope Channel. Pour connaître les horaires de ces programmes dans votre région, voyez www.hope.tv.



1. Version Louis Second.

« Le plus grand et le plus urgent de nos besoins, c'est celui d'un réveil de la véritable piété parmi nous. »

Messages choisis, vol. 1, p. 141

MARK A. FINLEY



Dans ***Ranime-nous Seigneur !***

le pasteur Mark Finley nous invite à ouvrir notre cœur et notre esprit dans le recueillement.

Le renouveau débute toujours lorsque nous recherchons Dieu à genoux.

Nous pouvons être le moyen par lequel Dieu répandra son Esprit saint dans nos foyers, nos églises et notre entourage.

www.viesante.com

commandez-le dès aujourd'hui !

Réagissez aux articles de Ministry®

Les diaconesses dans l'église

Merci pour cette histoire du ministère du diaconat (*Ministry®* en français 2^e semestre p.28-31) par Nancy Vyhmeister. Dans la conclusion de sa première partie, elle estime que le déclin du ministère féminin au cours des siècles de l'église occidentale est du au changement de programme et de structure de l'église. Je m'attendais à lire que le retour du sexisme avait été une contribution, peut-être pas majeure, à l'exclusion des femmes du ministère.

Il semble clair d'après le témoignage des évangiles et de Paul concernant le ministère de Jésus, que Jésus lui-même était foncièrement non sexiste. Cependant l'église qui s'est développée au nom de Jésus, semble avoir glissé en arrière, à travers les générations, jusqu'à exclure à nouveau les femmes des responsabilités. La décision de nommer douze hommes comme disciples, bien que peut-être fortement liée à la littérature de l'Ancien Testament, démarre ce processus et autorise les responsables suivants à justifier leur décisions exclusives en se référant au texte tout en oubliant les avancées spirituelles d'inclusivité de Jésus lui-même.

Je crois que l'église a besoin de l'énergie, de la sagesse et de la direction de femmes à chaque niveau et à chaque responsabilité pour être entière et donc être véritablement le corps du Christ.

Robin Wardlaw

pasteur de l'église unie de la Trinité à Newmarket, Ontario, Canada.

COURRIER DU LECTEUR

Assimiler les nouveaux membres

Évangéliser et faire des disciples, c'est comme se marier et rester mariés et heureux. Je tiens à remercier Jane Thayer pour son article extrêmement valable et à propos (*Ministry®* en français 2^e semestre 2010, p.4-7). Cet article est très pratique et très nécessaire. Notre Fédération a demandé aux pasteurs et aux premiers anciens de le partager avec leurs églises et d'étudier comment l'appliquer concrètement.



Mike Ortel

président, Fédération adventiste du Nord de la Nouvelle Angleterre, Portland, Maine, USA.

Légalisme et justification par la foi

Il me semble que le problème vient du fait que quand R. Gane décrit la loi et le péché, il tombe dans la trappe qu'il prétend dénoncer. Sa philosophie révèle que le péché est péché quand il est un choix délibéré, plutôt qu'une inclination ou une dépravation humaine naturelle. Mais l'apôtre Paul dit qu'il est constamment sur ses gardes à cause de son inclination naturelle (1 Co 9.27). C'est Paul qui se déclare lui-même « misérable » (Rm 7.24). Il semble clair que le salut par substitution est le seul salut biblique. Bien qu'accompagnée de maints textes bibliques, la position du D^r Gane semble plus proche d'une position théologique pré-Réforme (la foi plus) que de la position protestante (la foi seule).

Ray W. Eaton, courrier électronique.

Réponse de R. Gane : Ray W. Eaton à l'impression d'objecter mais, en fait, il est d'accord avec moi que, dans la Bible, le « péché » se réfère à des infractions à la loi divine résultant d'un choix, mais aussi à une « nature déchue comme statut dynamique d'être », avec ses propensions au mal. Quand il dit que « le salut par substitution est le seul salut biblique », il est d'accord avec ma référence à l'expiation substitutive comme « le fondement de notre salut » (pas un fondement...). Quand il affirme « la foi seule », il est d'accord avec ma position biblique et protestante que le salut n'est possible que « par grâce au moyen de la foi » (Ep 2.8,9).

JOHN S. NIXON, DMin, est le pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Collegedale, Tennessee, États-Unis.



Répondre à la **PRIÈRE** DE **JÉSUS**

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » Jean 17 : 20,21¹

A lors qu'en prière Jésus ouvrait son cœur au Père, les disciples allaient devoir faire face à la plus grande crise de leur vie. Ils avaient déjà déclaré leur foi totale en leur Seigneur comme Messie. Pierre, parlant pour chacun d'eux, avait dit, « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (Mt. 16.16). Ils étaient peut-être encore incertains à propos de la mission du Christ, mais les disciples n'avaient aucun doute sur Son identité, jusqu'à ce moment.

Ils ont observé, stupéfaits, que Jésus se laissait arrêter, Lui qui s'était échappé tant de fois avant que l'on puisse L'arrêter. Ils ont été réduits au silence en voyant Ses mains liées derrière Son dos, ces mains qui avaient guéri des lépreux et relevé des morts. Et à leur honte, la terreur les a poussés à L'abandonner, alors qu'on Lui

crachait dessus et qu'on Le battait. Tout ceci fut pour eux la grande épreuve de leur foi, mais ils ne le savaient pas.

Jésus savait ce qu'ils allaient devoir affronter, et comment ils en seraient accablés. Il leur avait dit, citant la prophétie de Zacharie, « Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute; car il est écrit: Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. » (Mt 26.31).

Que pourrait dire Jésus à Ses disciples en une telle nuit? Quelles paroles d'instruction pourraient les y préparer? Il n'a pas demandé au Père de leur donner plus de connaissance ou même d'augmenter leur foi. Jésus a prié pour qu'ils soient unis dans l'amour. C'est cette expression de l'amour de Dieu les uns envers les

autres qui les préserverait à l'heure de la tentation. Et si les disciples avaient répondu à la prière de Jésus, le lien d'amour entre eux les aurait préservés.

L'importance de l'amour les uns envers les autres.

Dès le début de l'église chrétienne, les croyants se sont organisés en une communauté afin que le Fils de Dieu ait un corps par lequel Il pourrait démontrer Sa vie au monde. Le corps n'est pas une illustration; la vie de Christ est la vie du corps.² Mais, sous l'influence de l'individualisme, l'église s'est davantage intéressée aux droits des personnes, et à la liberté, plutôt qu'au mandat de la Parole de Dieu. Dans ma propre vie, j'ai constaté cette rébellion en moi. J'étais autre-



fois le genre de personne qui, si, en allant quelque part, je voyais un écriteau sur une porte qui disait, « Accès interdit », j'ouvrais cette porte.

Les héros de notre culture sont des rebelles et des individualistes qui suivent leur propre voie et leur propre conseil ; nous sommes fiers de leur résistance contre le conformisme. Mais est-ce là la position que nous voulons quand Jésus nous parle ? N'est-ce pas bien mieux d'abandonner nos droits individuels à Christ, afin de pouvoir être Ses serviteurs, en quête de sainteté ? Et Son objectif pour nous est de nous permettre d'arriver à une unité complète, en tant que membres de Son corps.

Il est intéressant de noter l'accent placé par diverses interprétations de Jean 17.23.

- « qu'ils soient parfaitement un »
(SECOND)
- « qu'ils soient amenés à une complète union »
(NIV)
- « qu'ils soient parfaits en union »
(NASB)
- « qu'ils soient rendus parfaitement unis »
(KJV)
- « qu'ils soient un comme nous sommes un »
(THE CLEAR WORD)
- « qu'ils soient entièrement un »
(NCV)
- « qu'ils deviennent un de cœur et d'esprit »
(THE MESSAGE)

Dans Jean 17, l'ordre est donné, mais dans Jean 13 la norme est établie : « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres »

(v. 34). Et nous sommes sévèrement mis à l'épreuve. Qui est suffisant pour une telle vocation : aimer comme Jésus a aimé (et aime toujours) ? C'est une de ces choses que Dieu doit faire en nous, car il n'est pas de notre nature d'aimer ainsi. De plus, ce critère, élevé et saint, va au-delà de nos possibilités.

Aucun amour n'atteint le sommet d'amour du Christ, tant qu'il ne se sacrifie pas volontairement pour les autres. C'est ce qui différencie l'amour divin ; c'est un amour qui se sacrifie. Combien d'entre nous peuvent dire que nous avons ce genre d'amour, non pour notre épouse ou nos enfants, mais pour les membres du corps de Christ ?

Et l'un des plus grands défis de cet amour dans la communauté, c'est de le pratiquer au-delà des barrières raciales et culturelles. Non seulement dans la prière de Jésus, mais aussi dans tout le Nouveau Testament, les auteurs bibliques expriment clairement l'impératif de l'amour communautaire.

« Je fléchis les genoux devant le Père afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance. »

(Ep 3.14, 17-19)

« Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur. »

(1 Pi 1.22)

Puis Pierre le place dans le contexte de la fin des temps : « La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière. Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés. »

(1 Pi 4.7,8)

Il y a au moins quatre niveaux relationnels qui peuvent exister entre les groupes de personnes au niveau communautaire.

1. Le Rejet

Ceci ne peut vraiment pas être appelé une relation, mais plutôt une absence de relation, le refus d'entrer en relation. Quand il y a rejet, par exemple, basé sur la race ou la culture de quelqu'un, c'est généralement le fait de stéréotype, de préjugé, ou simplement d'ignorance. Nous ne sommes pas prêts à admettre une seule de ces raisons, même par simple implication. Et pourtant, si nous examinons notre cœur, nous devons admettre que nous avons été coupables « d'antipathie envers un groupe de telle race ou culture, fondée sur une généralisation fautive et inflexible. »³ Théologiquement, le préjugé racial, ou toute autre forme de préjugé, est une forme d'idolâtrie, une foi qui ne repose sur aucun fait, et n'a besoin d'aucun fait.⁴ Et quand il n'y a aucune repentance de cette attitude, cela produit une culpabilité non résolue dans le cœur de l'auteur, et une barrière entre les parties concernées, qui empêche la formation d'une véritable relation.

2. La tolérance

Notre attitude pourrait être : « Je vais vous supporter, mais ça ne me plaît pas, mon cœur n'y est pas. Je vais grincer des dents, et vous tolérer, mais je ne serai pas vraiment à l'aise avec vous. Je vais compenser par une familiarité excessive, et des compliments immérités, pour cacher mon inconfort. »

À la différence du rejet, la tolérance est une forme de relation, mais qui n'est pas positive. Au mieux, nous pourrions dire que la tolérance est mieux que le rejet, mais pas beaucoup mieux. « Bien que je vous tolère, je ne ferai rien non plus pour vous ai-

der. J'ai pu autrefois être offensé par quelqu'un de votre groupe, et je le retiens contre tout votre groupe». Votre malaise apparaîtra quels que soient vos efforts pour le cacher. Nous ne pouvons pas choisir notre propre voie en vue d'une relation réelle; il nous faut prier pour un changement de cœur.

3. L'acceptation

«Je comprends que j'ai eu tort en étant distant envers vous, en ne cherchant même pas à vous connaître, en vous traitant comme une catégorie, plutôt qu'une personne spéciale. Je vous reconnais comme un fils ou une fille de Dieu; je vous accepte tel que vous êtes, et non pas seulement quand vous vous soumettez à mes valeurs culturelles. J'accepte vos différences, et apprendrai à apprécier votre culture. Je m'assiérai près de vous, partagerai un repas avec vous, écouterai votre musique, et vous laisserai parler dans votre propre langue. Je me défendrai, et cesserai d'essayer de vous impressionner avec mon ouverture d'esprit, et ouvrirai véritablement mon esprit envers vous, et ce que je peux apprendre de vous.» Si c'est là notre attitude, une véritable relation devient possible. L'acceptation est un grand pas dans la relation chrétienne, mais aussi importante qu'elle soit, l'acceptation ne répond toujours pas à la prière de Jésus. Même l'acceptation n'atteint pas le summum de l'unité que notre Seigneur voudrait pour nous. C'est un début, mais ce n'est pas la fin. Il y a une autre catégorie de relation qui est encore plus élevée.

4. L'assimilation

C'est une expression d'amour qui ne fait pas que recevoir, mais qui s'offre en abondance. Elle n'accepte pas simplement; elle cherche. L'amour qui édifie ne fait pas que reconnaître l'autre, il se sacrifie pour l'autre. C'est

le lieu où nous n'allons que rarement dans l'interracial. On tolère, on accepte, mais on n'assimile pas comme on le fait pour les nôtres. «Quand j'aime avec assimilation, je ne fais pas que m'asseoir près de vous, je m'assois avec vous; je ne fais pas que partager un repas, j'apprends à connaître votre nourriture; je ne vous ouvre pas que mon esprit, je vous ouvre aussi mon cœur. Je ne suis pas daltonien; je vois votre couleur, mais je ne vous juge pas selon votre couleur, je vous vois comme bien plus que cela.»

Et ceci est important. «Quand je vous aime en vous assimilant, je ne me tais point si quelqu'un de mon groupe vous calomnie à cause de votre race, ou de votre culture. Je vous défends comme mon frère ou ma sœur en Christ, même si vous n'êtes pas là pour l'entendre. Je prendrai même votre défense en face des membres de ma propre famille, quand ils auront tort. Je ne vous laisserai pas vous défendre vous-même. Je serai avec vous contre ceux qui sont une menace pour le corps de Christ, à cause de leurs préjugés.»

Jésus a placé pour nous une norme élevée et sainte dans Sa prière fervente au Père. Puis Il a sacrifié Sa vie afin de la rendre possible. Jésus n'est pas mort afin que nous puissions aimer notre propre famille, et exprimer de la bonté à nos amis, car même les incroyants le font (voir Mt 5.47). L'amour de Jésus nous conduit là où l'affection naturelle ne peut aller. L'amour dont parle Jésus, dans Jean 17, ne procède pas du naturel humain; ce n'est que par Christ vivant en nous, et préservés par la prière permanente, que nous pourrions accéder à ce genre d'amour.

Conclusion

Nous avons progressé de plusieurs manières vers la réconciliation raciale et culturelle, au sein du corps de

“ Non seulement dans la prière de Jésus, mais aussi dans tout le Nouveau Testament, les auteurs bibliques expriment clairement l'impératif de l'amour communautaire. ”

Christ, mais pas assez pour répondre à la prière de Jésus. Parfois nous prétendons être celui qui aime, alors que nous savons que ce n'est pas le cas. Nous avons de bonnes intentions, nous voulons être plus aimants, mais nous cherchons à établir une communauté bon marché, en supprimant les problèmes, au lieu de les affronter. Il n'y a pas moyen de développer une véritable communauté sans faire honnêtement face aux situations qui créent la division, et sans exprimer la vérité avec amour.

C'est le temps de l'effusion de l'Esprit de Dieu; et en tant qu'Église nous en avons désespérément besoin. Mais comment pouvons-nous recevoir la pluie de l'arrière-saison si nous n'avons pas satisfait aux exigences de la première pluie? «Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous d'un commun accord dans le même lieu» (Ac 2.1, NKJV). Par la grâce de Dieu, nous pouvons obtenir la force de répondre à la prière de Jésus, et c'est un devoir pour tous ceux qui font partie du corps de Jésus.



1. Les citations de l'Écriture sont faites selon la Bible Louis Second.
2. Watchman Nee, *The Normal Christian Life* (Wheaton, IL: Kingway Publications, 1977), 210, 217.
3. Sakae Kubo, *The God of Relationships*, (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn, 1993), 19.
4. Ibid., 19, 20.

MARVIN HUNT , pasteur retraité, à Columbia en Caroline du Sud, États-Unis.



MAITRISER L'ART DE RACONTER DES HISTOIRES AUX ENFANTS

Note de la rédaction : Même si cet article est destiné aux pasteurs, les principes qu'il inclut sont tout aussi utiles à ceux qui racontent des histoires aux enfants au moment du culte.

Les pasteurs sont des orateurs entraînés pour prendre la parole en public. Une bonne partie de leur formation est centrée sur une communication efficace avec les adultes. Cependant, la formation en homilétique ne garantit pas nécessairement le succès lorsqu'on a devant soi un groupe d'enfants remuants, dont l'attention ne va pas au-delà de quelques millièmes de secondes. Ajoutez au tableau quelques bébés rampant autour de vos pieds, et le coin des enfants devient pour vous un véritable défi.

Comment raconter une bonne histoire aux enfants, une histoire qui retiendra leur attention? Voici quelques éléments que j'ai glanés durant mes plus de trente ans d'expérience dans le ministère, en m'y appliquant.

Par où commencer?

Nous croyons que le rêve de Dieu pour l'achèvement du travail sera bientôt accompli. La pluie de l'arrière-saison du Saint-Esprit sera déversée sans mesure. La mission de Christ sur la terre sera finie. Jésus viendra bientôt. Voulez-vous vous joindre à nous en acceptant personnellement cet appel à une expérience spirituelle plus profonde par la prière, l'étude de la Bible, et l'étude des écrits de l'Esprit de la prophétie, plaçant avec Dieu pour la pluie de l'arrière-saison? Voulez-vous consacrer votre vie à partager Sa vérité, proclamant les messages des trois anges, vivant une vie de service chrétien, étant Son témoin? Voulez-vous prier pour vos frères et sœurs de ce grand mouvement adventiste à travers le

monde, alors que l'Église s'humilie devant le Seigneur pour ce dernier message à un monde qui se meurt? Notre prière, c'est que le Saint-Esprit soit puissamment répandu sur le peuple de Dieu, et que Jésus revienne bientôt.

Par où commencer ?

D'abord, acceptez qu'il existe peu de conteurs nés et que bon nombre d'entre nous apprennent difficilement. Nous apprenons à raconter des histoires de la même manière que nous étudions une discipline scolaire. Nous emmagasinons l'essentiel dans notre mémoire et nous commençons à appliquer ce que nous avons appris. La perfection s'acquiert par la pratique. Je me rappelle encore la toute pre-

“ Comme outils d’enseignement, les histoires peuvent inspirer les enfants à cultiver des qualités de caractère qui les motiveront à devenir des jeunes chrétiens et des citoyens honorables. ”

mière fois où je me suis tenu devant un groupe de jeunes dans une petite église de l’Ohio. Je tremblais de peur en lisant une histoire mot à mot dans un livre. Quand enfin l’histoire était terminée, c’était un grand soulagement pour les enfants, pour l’église et pour moi ! Mais ce n’était que le début d’une expérience qui aura été très gratifiante et très satisfaisante ; parce que j’en ai beaucoup appris.

Devenir un bon conteur est, en grande partie, fonction de votre attitude. Je préfère utiliser l’expression les enfants quand je m’adresse à une audience d’enfants. L’emploi de termes comme gosses, les gamins ou d’autres expressions semblables peuvent être parfois corrects ; mais, j’ai découvert que si vous traitez les enfants avec respect et dignité, ils réagiront positivement. Vous remarquerez que leur attitude deviendra un reflet de la vôtre.

Le but des histoires n’est pas d’amuser. Elles seront toutefois plus efficaces si elles sont intéressantes. Comme outils d’enseignement, elles peuvent inspirer les enfants à cultiver des qualités de caractère qui les motiveront à devenir des jeunes chrétiens et des citoyens honorables.

Objectifs et philosophie

Il vous faut un objectif bien défini pour présenter un élément qui bâtit le caractère et qui sera fondé sur une référence biblique spécifique et lié à une expérience vécue. Il y a trois étapes dans l’organisation d’une histoire. D’abord, déterminez le sujet, ensuite choisissez le thème, et, finalement, trouvez une formule autour de laquelle vous construirez votre histoire.

Reconnaissez aussi que les enfants sont des êtres humains en développement. Préparez donc des histoires

courtes et simples. Dans cette optique, même s’ils sont très remuants, vous paraissent inattentifs ou donnent des réponses absurdes à vos questions, ne les mettez jamais en difficulté.

Les enfants apprennent grâce à un processus qui les conduit des objets qu’ils peuvent toucher et sentir vers des sujets plus abstraits. Par exemple, un enfant comprendra le mot chien comme désignant une famille d’animaux domestiques. Éventuellement, l’enfant saisit l’idée que les chiens appartiennent à un groupe plus étendu appelé animaux. Tandis que le processus d’apprentissage progresse, il appréhende des concepts plus avancés et plus abstraits comme bien, mal, faux, beau, vrai. On constate, avec sagesse que, jusqu’à ce qu’ils atteignent l’âge de sept ans, la plupart des enfants sont incapables de saisir une abstraction.

Connaissez votre compétiteur

Reconnaissez la situation complexe à laquelle vous vous mesurez. Les enfants d’aujourd’hui passent des heures devant la télévision, avec les jeux vidéo et naviguant sur le net. Parce que le temps d’attention de l’enfant raccourcit, le conteur perd de son efficacité après cinq à sept minutes. On estime que l’individu moyen aura vu 30 000 histoires électroniques avant d’avoir atteint l’âge de 21 ans. Le conteur ne doit, pourtant, pas abandonner sous ce prétexte ou tout simplement imiter cette concurrence. Raconter des histoires devient plutôt une occasion d’enseigner de

meilleures options aux jeunes enfants.

Pour devenir un maître dans l’art de raconter des histoires, tenez compte des aspects positifs ou négatifs de votre histoire. Il y a certainement des leçons à apprendre de la désobéissance. Il existe aussi des manières positives de présenter les mêmes leçons. Il est clair que si vos histoires parlent seulement de punition, de blessures et de mésaventures, elles ne tarderont pas à devenir sèches, monotones, insipides. Ce seront des cours de morale que les enfants redouteront. Oui, il existe une place pour des leçons de morale basées sur les tristes réalités de la vie, mais elles doivent être généreusement imprégnées de messages positifs et optimistes. Vos histoires doivent osciller entre le positif et le négatif en vue d’une présentation bien équilibrée. Il est très important de mettre l’accent sur le positif.

Méthodes

Si l’histoire que vous racontez vient de quelqu’un d’autre, lisez-la à haute voix pour vous-même, et ne la partagez que si vous pouvez l’aimer et l’apprécier. Modifiez-la en l’adaptant à votre personnalité. Les conteurs à succès viennent de divers horizons et ont des styles différents. Il peut être aisé pour tel conteur de ramper, de marcher à quatre pattes sur la scène, d’aboyer comme un chien tandis que l’idée répugne complètement à un autre. Il n’y a pas de règles spécifiques pour cela, pas de méthode adaptée à tout le monde.



Parlez directement aux enfants, non aux adultes. Que votre langage soit approprié à leur âge. Si vous êtes obligé d'utiliser un mot inconnu, donnez-en la signification. Décrivez l'apparence des personnages, leurs habillements et leurs manières d'agir. Décrivez l'action de l'histoire comme si vous la voyez dans une série d'images. Essayez de voir, vivre et sentir votre histoire.

Pour être un orateur plus efficace, tenez-vous là où les enfants peuvent vous voir et parlez de manière à ce qu'ils puissent bien vous entendre. Autant que possible, ayez recours à des accessoires ou aides visuelles simples : « Pour faire comprendre, utilisez tant l'œil que l'oreille. » Plus familier est l'objet que vous utilisez, plus longtemps ils se souviendront de la leçon. Par exemple, « Chaque fois que vous voyez le soleil briller vivement, pensez à Jésus, la Lumière du monde. »

En fait, une histoire est un assemblage de mots arrangés par le conteur. Beaucoup d'histoires très efficaces commencent par une déclaration qui créent une relation. Par exemple, « Quand j'avais votre âge, je... » Ne vous en faites pas si la comparaison chronologique n'est pas parfaite ; les enfants n'auront aucun problème à se voir eux-mêmes à votre place.

Selon les experts, 40 pour cent de ce qu'apprennent vos auditeurs viennent de la communication non verbale : ce qui inclut l'expression corporelle, les habits, les coiffures et d'autres facteurs similaires. Recourir à votre corps pour communiquer revêt la plus grande importance. La première chose que vous devriez faire est d'établir le contact visuel avec les enfants. Ils devraient percevoir que vous parlez à chacun d'eux personnellement. Vos gestes devraient être naturels et ap-

propriés à l'histoire que vous racontez. Les six gestes de base de la main sont la mise en garde, le serrement de votre poing, le rejet, la division, le don ou la réception et l'indication. Ces gestes accompagnés de ceux de la tête, des épaules et des expressions du visage devraient être pratiqués jusqu'à ce qu'ils deviennent naturellement partie intégrante de votre présentation.

Utilisez votre visage comme une illustration de votre histoire. Si vous racontez une triste histoire, paraissez triste ; si l'histoire est gaie, ayez une mine joyeuse. Cela peut exiger quelques exercices, mais si vous vivez votre histoire, elle se reflétera sur votre visage et les enfants y répondront immédiatement. Plusieurs personnes font usage d'un miroir ou d'un caméscope pour s'aider à pratiquer ces gestes. Comme pour tous les arts, la perfection vient grâce à la répétition. La maison est un bon endroit pour débiter. Si vous y avez des enfants, commencez par leur raconter votre histoire personnelle.

Porter un chapeau, une paire de gants, ou quelques accessoires appropriés (ridicules ou non) peut susciter l'imagination sans jamais dire un seul mot. Les jeunes de tout âge aiment réagir à un ensemble d'actions et de présentations auxquelles ils peuvent participer. Ils aiment toucher et sentir des objets à portée de mains. C'est particulièrement vrai des animaux vivants et domestiques. Si vous pouvez mettre un objet dans un sac et le secouer, vous retiendrez toujours l'entière attention de vos enfants. Les gens gardent en mémoire et pratiquent environ 10 pour cent de ce qu'ils entendent, 50 pour cent de ce qu'ils voient et 90 pour cent de ce qu'ils font. On ne saurait trop insister sur la nécessité de l'apprentissage par l'ac-

tion. Il est presque impossible pour quelqu'un d'oublier une importante leçon de chose à laquelle il a participé activement.

Pistes pour les conteurs d'histoires aux enfants

- 1 Employez des mots à la portée des enfants de trois à huit ans.
- 2 La longueur de l'histoire ne devrait pas dépasser trois à sept minutes.
- 3 Asseyez-vous au même niveau que les enfants.
- 4 Ne lisez jamais l'histoire dans un livre ou une autre source. Racontez-la toujours.
- 5 Connaissez le sujet du sermon et faites en sorte que votre histoire aille dans la même direction. Contactez le pasteur sur les détails du sermon ou du sujet de ce jour.
- 6 Utilisez la première minute pour capter l'attention. Vous pouvez le faire au moyen d'aides visuelles, de votre expression corporelle ou de votre voix. Établissez et maintenez le contact visuel dès le commencement.
- 7 Évitez de faire des commentaires destinés aux adultes. L'histoire est destinée aux enfants.
- 8 Choisissez des histoires auxquelles les enfants peuvent s'identifier. Évitez des histoires horribles, des contes ou celles qui passent au-dessus de leur niveau d'expérience.
- 9 En préparant votre histoire, décidez de ce que vous voulez que les enfants apprennent et de l'application pratique que vous souhaitez qu'ils en fassent. Focalisez votre histoire sur cette fin. En faisant usage de la Bible, (a) sélectionnez un verset clé,

(b) utilisez des versions en langage courant avec des mots que les enfants peuvent comprendre, (c) répétez le verset aussi souvent que c'est approprié – cela peut-être au commencement, au milieu ou à la fin de l'histoire; et (d) encouragez-les à le répéter avec vous.

1 0 Faites appels à autant de moyens sensoriels que possible. Faites-leur voir, entendre, toucher, goûter et sentir. Il n'est pas nécessaire d'utiliser tout ces moyens dans chaque histoire.

1 1 N'utilisez pas de métaphores, car certains enfants ne comprendront pas le rapport entre l'image et la réalité figurée (par exemple, "l'estomac du garçon était un creux sans fond").

1 2 Si vous donnez quelque chose en cadeau aux enfants pour les aider à se souvenir de la morale de l'histoire, faites que ce soit simple et donnez-le leur à la fin du récit. Ne donnez jamais de nourriture, à moins qu'elle soit scellée. Si l'objet peut les distraire ou devenir une distraction pour les autres durant le sermon, recommandez-leur de ne pas l'ouvrir jusqu'à la fin du service.

Secrets de présentation

Les débutants devraient sérieusement envisager les services d'un assistant pour les aider à raconter l'histoire. Les novices, spécialement ceux qui sont nerveux et peu sûrs d'eux-mêmes, ont intérêt à avoir quelqu'un tout près d'eux pour leur souffler un détail de l'histoire au cas où ils l'oublieraient. Il est toujours bon d'écrire un plan sur une petite carte que l'on dépose sur la chaire, par terre ou que l'on tient dans le creux de sa main. Même si vous ne l'utilisez pas,

l'assurance de savoir qu'il est là vous aidera à être un meilleur conteur.

Voici une autre raison d'avoir un assistant. Souvent, les parents imaginent que ceux qui racontent les histoires feront des miracles : ils amènent le plus petit des enfants pour entendre l'histoire. Ils placent l'enfant et le laissent seul, à vos soins et le regardent en souriant. Puisque la majeure partie de vos histoires visent en gros les enfants de 5 à 12 ans, la charge des nourrissons et des bébés devient une tâche impossible. Un assistant peut être d'un secours inestimable pour que votre histoire soit entendue par les enfants.

Et n'oubliez jamais qu'il se peut que quelque chose se passe mal. Cela s'applique spécialement aux aides visuelles et aux accessoires. Rendez-les donc aussi simples que possible, et assurez-vous de les avoir essayés à l'avance. Les enfants ne sont pas se contentent pas de déclarations du genre : « Je pensais que cela marcherait. »

Après la présentation de l'histoire

Demandez des critiques constructives. Votre histoire était-elle trop courte, trop longue ou simplement ennuyeuse? Avez-vous utilisé trop de mots ronflants? L'histoire a-t-elle été au-delà de l'expérience d'un enfant? L'histoire était-elle bonne? Si oui, pourquoi a-t-elle été bonne? Demandez à votre conseiller : « Si tu pouvais modifier l'histoire, que changerais-tu? ». Apprenez de vos expériences, sans prendre vos histoires trop au sérieux. Si vous avez commis des erreurs sur le contenu de l'histoire, il y a de grandes chances que les enfants ne l'aient jamais perçu. Continuez à essayer de faire de vos capacités ce qu'elles sont supposées être – un

moyen de rire et de vous amuser avec un grand groupe d'enfants, tout en leur enseignant des principes qui affecteront positivement leurs vies pour l'éternité.

D'autres sources d'histoires

La vie regorge d'histoires pour former le caractère. Le problème consiste à trouver des histoires appropriées et à pouvoir les présenter de manière inoubliable. Les meilleures leçons de chose sont tirées de la vie quotidienne et elles utilisent de simples exemples familiers comme le faisait Jésus. Quand vous avez trouvé une histoire possible, posez-vous les questions Qui? Quoi? Quand? Où et Comment? Par souci de précision, ayez soin d'écrire ces informations. Si d'authentiques bonnes leçons de chose n'existent pas en abondance, un conteur avisé peut en glaner ici et là, les polir et en faire de véritables bijoux dont les jeunes se souviendront toujours.

Il y a aussi de nombreux livres contenant d'excellentes collections d'histoires et sermons hebdomadaires pour enfants. Allez dans les librairies chrétiennes à travers le pays et en ligne, car vous trouverez un choix abondant de matériel sur le net.

Conclusion

Nous devrions considérer comme une bénédiction l'occasion de partager avec les jeunes des leçons pour former leurs caractères et motiver leur croissance spirituelle. Il n'est pas donné à n'importe qui le privilège de pouvoir faire pour les jeunes quelque chose de portée éternelle. Quel privilège que celui d'être un conteur chrétien! Profitez-en au maximum.



JANE THAYER, Professeur émérite associée d'Éducation Religieuse à la Faculté de Théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



PERSPECTIVES PASTORALES

pour assimiler les nouveaux membres

— Stratégies pour la formation des disciples —

Deuxième partie

Rappel de la première partie de cet article

Au cours de l'été et de l'automne 2008, quatre groupes d'échange, composés de pasteurs, se sont réunis dans trois régions des États-Unis. Leur but était de découvrir les perspectives pastorales pour l'assimilation des nouveaux membres de l'Église adventiste, ainsi que pour leur formation en tant que disciples. La première partie de cet article a été consacrée aux défis et besoins des nouveaux membres, tels qu'ils ont été rapportés par les pasteurs. Cette deuxième partie s'intéresse aux stratégies spécifiques en vue de leur assimilation dans l'Église.

Effectuer la transition vers l'état de membre

Lorsqu'une personne est baptisée, sa relation avec l'Église change. Pour gérer la transition critique du statut de non-membre à celui de membre, les pasteurs des groupes de discussion ont mentionné trois types d'initiatives : connecter les nouveaux membres avec des parrains spirituels, les engager dans un ministère, et les faire passer par un processus d'orientation. Certains utilisent des combinaisons de ces initiatives.

Bien que la terminologie puisse varier, parrain spirituel, mentor, guide spirituel, grand frère/grande sœur,

chef de groupe, ancien, diacre ou diaconesse, les intentions restent généralement les mêmes : s'assurer qu'au moins un membre de longue date prendra la responsabilité d'accompagner et de former le nouveau croyant. Un pasteur dit qu'il fait de l'assignation d'un parrain spirituel une cérémonie publique, durant le service du culte, et donne au mentor comme à son élève, un certificat qui définit la responsabilité de chacun.

Engager dès que possible les nouveaux membres dans un ministère est l'objectif de beaucoup de pasteurs. « Engagement, participation, implication, » dit un pasteur. « Même avant

d'être baptisés, nous les enrôlons dans un ministère de l'Église. »

Certains pasteurs ont mis en place tout un processus pour cette transition des nouveaux membres d'Église et pour leur cheminement avec Jésus. Une Église a réservé une heure et demie, le premier sabbat de chaque trimestre, pour leur expliquer les dons spirituels, puis elle utilise un outil d'évaluation sur Internet pour les aider à identifier leurs dons spirituels et à s'engager dans un ministère.

Dès la fin de la série des réunions d'évangélisation, certaines églises commencent une série de séminaires. Les pasteurs mentionnent l'utilisation

de la série Futur Events, de Mark Finley, le programme *CHIP* (Coronary Health Improvement Project, projet d'amélioration de la santé des coronaires), des séminaires pour la formation de disciple, l'étude du livre *À l'écoute de la Bible*, ou de séries qu'ils ont créées eux-mêmes. Un pasteur a créé des études sur l'histoire de l'Église adventiste ainsi que sur la terminologie de la dénomination. Au lieu de se concentrer sur la spécificité de la dénomination, un autre pasteur insiste sur les principes de base pour la formation du disciple.

Maintenir et renforcer les relations

Le renforcement des relations se poursuit longtemps après l'intégration des nouveaux membres dans l'Église. En expliquant l'importance des relations, un pasteur a dit : « Les gens viennent premièrement à l'église pour sa doctrine, mais ils la quittent essentiellement à cause de problèmes de relations. Il faut donc compléter la doctrine par des relations. Et cela peut passer par toute une liste d'activités. » Et, certainement, la liste des possibilités est longue. Un moyen important pour les pasteurs d'intensifier leur relation avec les nouveaux membres pourrait être d'enseigner une classe, ou de diriger un petit groupe.

« L'activité qui me réussit le mieux, dit l'un d'entre eux, c'est de faire une réunion le vendredi soir avec tous les nouveaux membres pour les rapprocher de moi... Ils restent avec moi pendant deux ans et, si je suis consistant dans mes relations avec eux, ces membres restent dans l'Église. »

Un autre pasteur pense que la tâche commence avant le baptême, et implique le travail des autres. Il passe du temps avec eux pendant les conférences d'évangélisation, et découvre ce qui les intéresse. Puis il met la nouvelle personne en relation avec un membre qui consacrerait du temps à partager les mêmes intérêts. « Ceci exige du travail de la part du pasteur

“ ... les gens viennent premièrement à l'église pour sa doctrine, mais ils la quittent essentiellement à cause de problèmes de relations. Il faut donc compléter la doctrine par des relations... ”

afin d'effectuer une relation correcte, disait-il. J'ai dois savoir ce que mes membres vont faire, ou ne vont pas faire. Je dois les superviser, et les observer afin de les encourager à continuer. »

Parlant du besoin de maintenir les membres motivés, afin qu'ils restent en contact avec les nouveaux membres, un autre pasteur a ajouté : « Le mot clef est le mot amitié. Les gens ne se débarrassent pas de leurs amis. Nous nous fatiguons parce qu'il s'agit d'un devoir plutôt que d'une amitié. »

Il y a d'énormes différences entre les églises concernant la manière dont elles utilisent le sabbat pour fraterniser. Là où cela est pratiqué, cette fraternisation hebdomadaire aide aussi les nouveaux membres dans l'observation du sabbat. « Nous avons eu un repas en commun dans toutes les églises [où j'ai été pasteur] ... [Les nouveaux membres] ne sont pas encore liés d'amitié avec une famille adventiste, et alors, après le culte, ils n'ont nulle part où aller. Ils rentrent à la maison, où la télévision marche à fond. Le repas en commun est un refuge pour eux. » Dans certaines églises, le bâtiment de l'église est utilisé durant toute la journée du sabbat.

Mais certaines églises n'ont pas ces rencontres fraternelles du sabbat. « Dans mon église, a dit un jeune pasteur, les gens ne restent pas. Il n'y a pas d'activité en commun. Nous prêchons le sermon, et vingt minutes plus tard, tout le monde est parti. Cinq cents personnes qui disparaissent

tout simplement, comme si elles s'évaporeraient. »

L'utilisation des petits groupes

Pour toute personne qui est au fait de la littérature sur le ministère des petits groupes, la solution pour le développement des relations (ainsi que pour tout autre aspect de la formation de disciples) est le petit groupe. Cependant, les pasteurs ont expliqué la difficulté de motiver les membres à s'intéresser et à participer à un petit groupe.

« Vous parlez d'une sorte de culture, dit l'un d'eux. Il y a quelque chose dans l'adventisme [là où je suis] qui n'aime pas les petits groupes. »

Mais d'un autre côté, certains pasteurs ont du succès dans l'utilisation des petits groupes. Dans une certaine église, tout nouveau converti qui vient à l'église est placé dans un groupe dirigé par un ancien.

Un pasteur a donné son témoignage personnel sur l'effet des petits groupes. « J'ai quitté l'Église, dit-il, mais j'y suis revenu à cause des petits groupes. Les membres de ce groupe ont créé en moi un sentiment de vocation, et aujourd'hui je suis pasteur à cause de ce groupe. Mais c'est difficile d'intéresser les gens aux petits groupes. Je crains qu'il faille une catastrophe pour que les gens envisagent cette possibilité. »

Former les nouveaux membres

« Une classe de nouveaux membres, dit l'un des pasteurs, est probablement

l'une des classes les plus agréables à enseigner. Les gens ont vraiment faim de Jésus. Ils posent les vraies questions sur la vie.»

“
... tout ce que fait une Église devrait être entrepris, en partenariat avec le Saint-Esprit, pour faire des disciples, parce que faire des disciples est au cœur même de la mission de l'Église...”
”

Bien que ce soit habituel pour un pasteur d'avoir une classe de nouveaux croyants, l'heure, le lieu, et le type de classe, varient suivant les églises. La plus courante semble être l'École du Sabbat du pasteur. Une des raisons de ce choix est de développer chez les nouveaux membres l'habitude de venir à l'École du sabbat.

Un pasteur, dont l'église organise chaque sabbat un repas en commun, a dit, «J'ai découvert que les nouveaux croyants veulent faire partie de la grande famille de l'École du sabbat. Je fais donc deux choses : une heure avant "l'Heure de la Puissance" (réunion de prière), se tient la classe des nouveaux croyants. Et chaque sabbat après-midi, je tiens l'Heure du Pasteur. On encourage les nouveaux croyants à y venir. Et là, ils peuvent poser leurs questions sur la Bible ou sur l'organisation.»

D'autres se retrouvent un soir de la semaine, plus particulièrement le vendredi soir.

Un pasteur a expliqué pourquoi il a transféré les réunions au vendredi soir : «Ils ne sont pas aussi ouverts le sabbat matin. Plus timides... Je trouve que le vendredi soir est de loin le meilleur. Il est difficile de les faire participer activement à l'École du sabbat.» Un pasteur a trouvé la solution pour les activités de ses églises en tenant la classe les vendredi soirs.

Après avoir baptisé 20 personnes, un pasteur a dit qu'il a tenu une classe spéciale pendant environ dix mois, disant aux nouveaux baptisés que cette classe faisait partie du programme pour devenir membre de l'Église adventiste. Il dit : «J'ai fait le total des heures. Nous avons passé soixante-dix heures ensemble, et je peux vous dire que les relations, les choses que nous avons apprises, l'expérience, resteront avec nous pour toujours.» Quand l'un des groupes d'échange a discuté le temps que devrait durer la classe des nouveaux membres, tout le monde a été d'accord qu'une année ne serait pas de trop.

Une question délicate, que les tous pasteurs étaient d'accord de devoir régler, était de savoir si oui ou non, il fallait permettre aux anciens membres de se joindre à la classe des nouveaux croyants. L'un d'eux a dit, «Vous ne pouvez tout simplement pas l'ouvrir.»

«Je recrute, dit un autre, je choisis des gens qui peuvent s'adapter, et qui établiront des rapports avec les nouveaux croyants.» Un autre a dit : «J'ai des personnes spéciales qui sont des éducateurs. Je suis heureux qu'ils y soient.»

Ressources utilisées par les pasteurs

Il y a un besoin réel d'enseigner aux nouveaux croyants comment étudier leur Bible, la Bible est donc une ressource indispensable que les pasteurs utilisent dans leur enseignement. En faisant référence aux conférences d'évangélisation et aux études bibliques, un pasteur a dit : «Jusqu'à présent tout a été préparé pour eux.

S'ils ont une question, et puisque la Bible est là, comment peuvent-ils trouver une réponse ?» Un autre pasteur a affirmé que la meilleure stratégie qu'il a utilisée pour l'enseignement a été l'achat d'une Bible pour chacun des nouveaux membres, une "bonne version". J'ai demandé à trente personnes de trouver une version qu'elles pouvaient comprendre. N'importe laquelle. Sur les trente, vingt-sept ont pris la New Living Translation (Nouvelle Traduction Vivante). Et maintenant je prêche à partir d'elle. Il a continué : Je mets chacun au défi de lire sa Bible en entier. L'année dernière, trente-cinq personnes, qui ne l'avaient jamais fait auparavant, ont lu toute la Bible.»

Le meilleur chemin est également une ressource largement utilisée. «Au moment de leur baptême, a raconté le pasteur, la plupart possède ce livre. Dans bien des cas, ils l'ont, mais ils ne l'ont pas lu.»

Conclusions et réflexions

Dans les quatre groupes de discussion, nous avons étudié en profondeur l'assimilation des nouveaux membres, et comment en faire des disciples. J'ai écouté les pasteurs, et revu leurs paroles de manière très détaillée. J'en ai conclu qu'il y a trois points qu'il faut considérer avant que nos églises soient pleinement préparées pour accueillir de nouveaux membres et en faire des disciples :

- (1) les anciens membres ont besoins eux-mêmes d'être formés comme disciples de Jésus ;
- (2) il faut produire du matériel de qualité pour la formation de disciples pour les nouveaux membres aussi bien que pour les anciens ; et
- (3) les pasteurs doivent avoir une compréhension très claire du processus de formation de disciples.

Comme un pasteur l'a dit, «Ma difficulté est que je n'ai jamais été formé pour faire des disciples. Il n'y avait

rien dans le programme d'étude sur cette formation. Il n'y a pas eu de suivi, et je suis pasteur depuis 37 ans ! »

Un pasteur, parlant de l'absence de responsabilité pour la formation de disciples, dit qu'« il n'y a pas de culture à cet égard. Je ne puis parler pour les autres, mais je suis tellement occupé que le type de formation dont vous parlez continuellement signifie que je devrais cesser de faire certaines des choses que les membres d'Église voudraient que je fasse. »

De l'aide semble être en préparation. Les efforts conduits par les laïcs, jusqu'aux présentations par les ministères indépendants, l'initiative de Formation de disciples du Comité de coordination des ministères (y compris les leçons en préparation pour les nouveaux membres de la part du Département de l'École du sabbat), la création d'aide à la formation de disciples de la Division nord-américaine, et le nouveau programme d'étude du Séminaire Théologique, tout cela montre qu'un intérêt pour la formation de disciples est en train de se manifester dans notre dénomination.

En automne 2008, le Séminaire Théologique de l'Université Andrews a inclus un nouveau cycle d'études pour le programme du Master of Divinity, basé sur huit domaines de compétences. Un de ces domaines est la formation de disciples. Le séminaire propose aussi un ensemble de modules sur la Formation chrétienne des disciples pour le doctorat en Éducation religieuse. En 2010, le séminaire a lancé une nouvelle série de cours sur la Formation spirituelle des disciples pour le programme du Doctor of Ministry.

Il y a actuellement beaucoup de ressources. Par exemple, pour l'assimilation des nouveaux membres, le livre *You Can Keep Them If You Care* par James A. Cress, propose une compréhension pertinente du défi particulier auquel sont confrontés les adventistes, offrant des méthodologies spécifiques. La Division transeuropéenne a créé Life Development un parcours pour la formation des disciples, qui commence avec l'évangélisation en petit groupe.

Souvenez-vous, cependant, que tout ce qui porte le nom de « formation de disciples » ne correspond pas à cette formation. Trop souvent on crée un cours ou un programme pour équiper les laïcs en vue de l'évangélisation, et on l'appelle formation de disciples. Quand on met uniquement l'accent sur enseigner « comment témoigner », c'est un enseignement nécessaire, mais ce n'est pas une formation complète pour faire des disciples. Faire des disciples doit aussi aider les gens à devenir de plus en plus semblables à Jésus.

Nos congrégations ont besoin de préciser la manière dont nous cherchons à faire des disciples de Jésus. Faire des disciples ne peut se limiter au contenu de sermons et de séries de séminaires. Tout ce que fait une Église devrait être entrepris, en partenariat avec le Saint-Esprit, pour faire des disciples, parce que faire des disciples est au cœur même de la mission de l'Église.

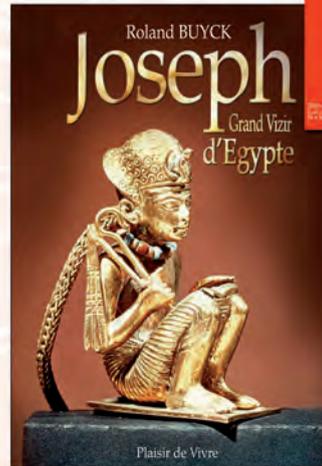
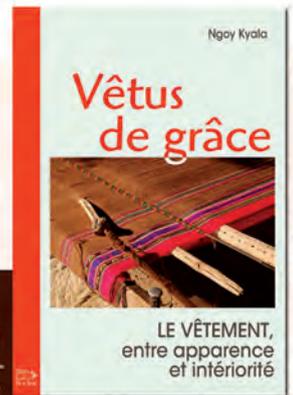


1. Vous Pouvez les Garder si vous le Voulez.
2. Le Développement de la Vie.

Éditions VIE ET SANTÉ

00 33 (0)1 64 39 38 26

@ www.viesante.com



nouveautés



contactez nous

info@viesante.com

Appel au réveil et au renouveau



Pour nous aider sur ce chemin de réveil et de renouveau spirituel, l'Union franco-belge et la Fédération de la Suisse romande et du Tessin mettent à la disposition de chaque membre, de chaque groupe et de chaque Église le cours *Oser grandir*.

Oser grandir : 16 leçons pour grandir dans la vie spirituelle. Un cours pour vous et pour vos amis. Un cours pour vous accompagner dans une expérience forte de réveil et de renouveau. Un cours que l'Esprit utilisera pour changer et dynamiser votre vie.

À utiliser seul, à deux, en groupe ou en Église. Commandez les 16 leçons avec leur mode d'emploi pour **2 € la série** (+ frais d'expédition). Regroupez vos commandes par Église, et envoyez-les au département **Évangélisation** de votre Fédération ou à katia.long@ufb.adventiste.org



KID

Conçu pour les familles, centré sur les enfants !

Qu'est-ce que KID ?

KID est un sigle anglais signifiant « Faire de nos enfants des disciples ». C'est un ministère d'accompagnement en petits groupes, organisé dans les Églises locales. Il est conçu pour les familles et centré sur les besoins spirituels des enfants, dans leur cheminement avec Jésus.

Au cours d'une session KID :

- les parents s'affermissent en tant que disciples de Jésus et apprennent comment faire de leurs enfants des disciples ;
- les enfants apprennent à passer chaque jour du temps avec Jésus et sont encouragés à mettre leurs dons à profit ;
- les membres de la famille se rapprochent les uns des autres et de Jésus. Ensemble, ils participent chaque semaine à des études bibliques interactives, en petits groupes ;
- les membres d'Église accueillent les enfants comme une partie essentielle de l'Église d'aujourd'hui.

Si une Église souhaite mettre en place ce ministère KID, elle peut directement contacter sa Division.

